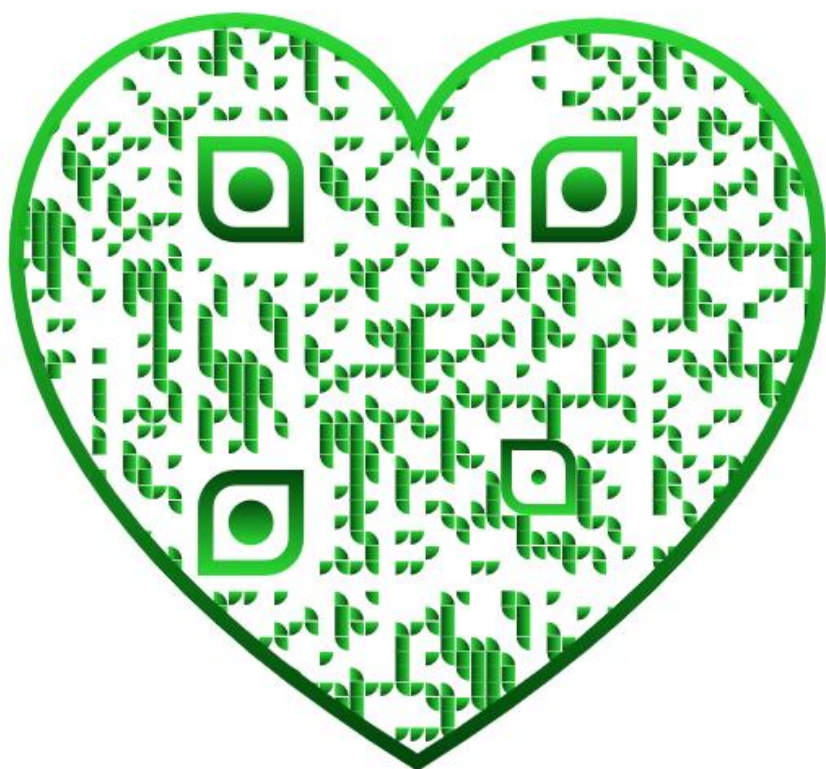


Nelly
Chadour



ANNE, EMILY & CHARLOTTE ●●
BRONTË
CONTRE
LA MOMIE

LES SAISONS DE
L'ÉTRANGE



Nelly
Chadour



ANNE, EMILY & CHARLOTTE ●●
BRONTË
CONTRE
LA MOMIE

LES SAISONS DE
L'ÉTRANGE

Anne, Emily & Charlotte Brontë contre la Momie

Nelly Chadour

un livre du label *La Ligue des écrivaines
extraordinaires*

© 2020 Les Saison de l'étrange

Couverture par Melchior Ascaride

L'étrange histoire

Dracula, Frankenstein, la Momie, le Loup-Garou, Carmilla... vous pensiez qu'il s'agissait de noms inventés sur le papier, une erreur qui vous fut presque fatale, humains crédules !

Hélas pour les créatures de la nuit, des femmes ont surgi de l'ombre afin de ranimer la lumière et sauver l'univers : la Ligue des Écrivaines Extraordinaires, le secret le mieux gardé depuis des siècles !

Signez d'une goutte de sang et vous apprendrez la vérité.



À Charlotte, Emily, Anne et à John Carpenter...

Chapitre 1

JE SUIS LE DIEU GRAND DANS LA BARQUE DIVINE

Les nuages de pluie suivaient le navire comme une immense meute de loups déguisés en moutons. Leur masse bourgeonnante achevait de souiller les lueurs d'or du crépuscule estival et plongeait Portsmouth dans l'obscurité d'un hiver précoce.

Les dockers rajustèrent leurs galurins que convoitait le vent, et considérèrent d'un œil désabusé le sloop se dandinant jusqu'au débarcadère. La ligne de flottaison profondément enfoncée dans les flots d'encre annonçait une lourde cargaison. Les manœuvres fébriles des matelots sur le pont contrastaient avec le morne accueil des ouvriers portuaires, déjà éreintés par les précédents labeurs.

Tous les débardeurs de Portsmouth connaissaient ces navires ; depuis plusieurs années, ils ramenaient des trésors arrachés aux antiques sépultures égyptiennes. Chacune de ces expéditions comportait son lot d'érudits à la mine revêche, se mêlant de tout et houspillant marins et ouvriers à qui mieux mieux. Ces doctes fats veillaient comme des poules féroces sur leurs œufs d'or, ces vieilleries séculaires destinées à recueillir la poussière dans les musées.

Ce débarquement-ci s'annonçait exceptionnel : la bedaine de l'éternel savant acrimonieux présentait une forme concave et ses joues creusées trahissaient de longs mois de privation. Les dockers qui le virent descendre souplement la passerelle eurent des visions de sables brûlants, de dunes à perte de vue et du poids du soleil implacable.

L'homme se planta au milieu des robustes gaillards. Un vent aigrelet agitait le vieux pantalon et lin et la redingote qui enveloppaient son corps émacié. Il portait des gants et un foulard épais. Un chapeau dissimulait les cheveux que les ouvriers imaginaient friables comme des aiguilles de pin séchées.

« Je suis le docteur Quatermass », déclara-t-il d'une voix étonnamment puissante. « Et je ramène des terres hostiles d'Afrique un trésor inestimable que vous autres rustauds êtes indignes de le manipuler ! »

Des ricanements accueillirent cette harangue peu amène. Pour qui se prenait-il, ce squelette ambulante ?

« Et pourquoi on travaillerait pour vous, m'sieur, puisque vous nous crachez votre mépris ? » railla le plus petit des débardeurs, un sujet surnommé Nosey en raison de son museau allongé.

Ses camarades approuvèrent. Un rictus reptilien étira les lèvres ridées du docteur Quatermass.

« Si je vous promets de tripler vos gages, sans doute ravalerez-vous votre pitoyable orgueil, cher monsieur. Vous avez tout intérêt à être soigneux et zélé : aucun musée n'a encore exposé pièce plus impressionnante que celle qui attend vos efforts. »

La promesse était plaisante, mais à mesure que s'assombrissait le ciel, des frissons de crainte parcoururent l'échine des moins braves.

Le contremaître s'approcha du savant :

« Désolé, monsieur, le temps n'est pas favorable, mieux vaut attendre demain matin pour nous mettre à l'œuvre. »

Quatermass lui adressa un sourire tout en dents aiguës et rides profondes. Une main noueuse se referma cordialement sur le bras du patron qui fut entraîné à l'écart, loin des oreilles indiscretes et des lumières révélatrices. Ils discutèrent. Longuement. À un moment, les deux silhouettes se confondirent, ne formant plus qu'une ombre indistincte, puis lentement, le chef revint.

Il lança des instructions d'une voix râpeuse ne lui ressemblant pas :

« Eh bien ! Qu'attendez-vous ? Ce gentleman a donné un ordre. Ceux qui tireront au flanc ne reviendront pas demain ! »

Nosey cracha un glaviot, la bouche en biais. Avec une étonnante célérité, le docteur Quatermass remonta à bord du navire pour diriger les opérations. Quelques dockers partirent chercher un chariot solide et volumineux. Comme ils amenaient l'imposant équipage vers le sloop, la silhouette dégingandée du savant se pencha depuis le plat-bord. Derrière lui s'élevait une multitude de cordages formant un réseau arachnéen. Les câbles se

tendirent et vibrèrent tandis que les bras solides peinaient à soulever le chargement reposant dans les cales. Des lampes tempête n'apportaient qu'un chiche éclairage à ce qui apparut lentement, au rythme des grognements d'effort.

« M'est avis, messieurs, qu'il nous faudra bien plus que cette pauvre carriole et ces quatre misérables rosses », retentit la voix impérieuse de Quatermass.

Nosey pâlit. La monstruosité qui s'élevait derrière le savant aurait occulté le soleil s'il avait encore flamboyé à l'horizon. Disque de pierre d'un diamètre formidable, la chose, par son seul poids, aurait pu couler un navire d'une taille à peine moindre. Aux lanternes que tenaient les hommes d'équipage, la sculpture monumentale s'avéra être un gigantesque serpent s'enroulant autour d'un disque d'or fin.

Une houle traîtresse souleva le sloop et la statue reptilienne se balança dangereusement. Des cris avertirent du péril, la monstruosité défonça le bastingage.

Nosey se précipita auprès du contremaître.

« On ne peut pas travailler dans de telles conditions. Va arriver malheur, pour sûr !

— Tu as entendu le monsieur, Nosey ? Il faut transborder ce machin du diable coûte que coûte ! »

Le petit docker considéra son supérieur avec la plus grande stupeur : l'homme était si pâle que les veines couraient sous sa peau comme de l'aquarelle tracée sur de la cire.

Il a perdu la tête.

« Tu risques ta place, Nosey, réfléchis bien !

— Toujours mieux que de risquer ma vie.

— Tu es renvoyé ! » hurla le chef avec une hargne qui confinait à la fureur.

Nosey s'éloigna, les mains enfoncées dans les poches. La curiosité était cependant trop forte, le petit ouvrier se tapit près d'un amoncellement de caisses pour assister tout à son aise à un spectacle qui, sous les chiches lumières des lanternes et les flamboiements d'éclairs lointains, présentait les troublants aspects d'un cauchemar ocre.

Le serpent de pierre s'éleva dans le ciel jaunâtre, se balança deci de-là au bout d'une dizaine de cordes, entraînant le sloop dans

son mouvement lancinant. Sous les ordres hurlés par Quatermass, le chargement entama sa lente descente vers la solide carriole à six roues et autant de chevaux dépêchée sur place. Les marins et les débardeurs dirigeaient tant bien que mal la trajectoire avec des gaffes munies de crochets.

Au terme d'une longue et fastidieuse manœuvre, le serpent se posa enfin dans la voiture. Les essieux protestèrent. Les bêtes attelées à l'équipage s'ébrouèrent nerveusement et piaffèrent. Plusieurs ouvriers durent les retenir par les rênes en les flattant pour imposer un semblant de calme. On attacha soigneusement la statue puis on tendit une immense bâche pour la protéger des intempéries. Pendant ce temps d'autres caisses étaient déchargées du navire.

L'une d'elles se détacha soudain alors qu'elle était pendue à la plus haute poulie.

Un des hommes sur le quai n'eut pas l'heureux réflexe de s'écarter et le chargement s'écrasa sur le malheureux. Nosey se précipita avec les autres pour venir en aide au camarade aplati malgré le peu d'espoir de le sauver. En déblayant les débris, ils exhumèrent le corps disloqué du contremaître dont les yeux vitreux fixaient la poulie d'où se balançait encore la corde sectionnée.

Nosey, qui avait ramassé un étrange objet allongé à la sèche texture, sursauta quand les lèvres de leur chef bougèrent légèrement.

« Il est vivant ! »

Le cadavre tira une langue fine et fourchue.

Les solides dockers eurent un même mouvement de recul épouvanté. Ils crurent devenir fous quand un serpent noir s'extirpa de la bouche du contremaître, son corps souple s'étirait encore et encore et ne semblait pas avoir de fin.

Nosey reprit ses esprits. Du talon, il fracassa le crâne allongé du reptile.

Les autres débardeurs sortirent de leur transe horrifiée. Des cris hostiles fusèrent en direction du docteur Quatermass, descendu du sloop à l'insu de tous, et qui maintenant prenait place sur le siège de l'immense chariot.

« Qu'est-ce que vous lui avez fait, assassin ? Nous aurions dû le

comprendre depuis le début : vous êtes le diable ! »

Le savant répondit à ces imprécations par une grimace méprisante qui révéla des dents jaunes et allongées.

« Le diable ? Allons, messieurs, un peu de jugeote. Il existe bien plus ancien et puissant que le diable. »

Son regard terrible se posa sur les ouvriers qui reculèrent.

« Bon Dieu, les gars, s'écria Nosey. Qu'attendons-nous ? Saisissons-le et faisons-lui au moins cracher l'argent qu'il nous doit ! »

La masse laborieuse et menaçante reprit courage et s'avança.

« Tristes larbins que vous êtes, » cracha Quatermass.

Il leva haut un fouet récupéré sur le banc du cocher et le fit virevolter en sifflant avant de l'abattre sur le dos des chevaux. Les bêtes s'élancèrent en hennissant de détresse et l'imposant équipage balaya la barricade humaine. Quelques débardeurs s'entêtèrent à courir après le fuyard, mais peine perdue : les chevaux affolés s'étaient mués en pégases sur les ailes d'un vent de plus en plus impétueux. Bientôt, Quatermass ne fut plus à portée des pavés que les ouvriers avaient descellés pour le lapider.

Comme une traînée pestilentielle, les nuages jaunâtres suivirent le sillage de la voiture et à l'horizon, entre les franges rapiécées des particules célestes, les derniers rayons du couchant firent une timide réapparition. Depuis le navire, on n'entendait plus rien à part le grincement des poulies. Les hommes d'équipage étaient tous accoudés au bastingage et avaient assisté au départ précipité de leur passager et de sa cargaison.

« Au nom du ciel, s'écria un ouvrier. Qui était cet homme ? Et qu'est-ce que tu tiens dans tes bras, Nosey ? »

Celui-ci baissa les yeux sur la forme qu'il n'avait pas lâchée après l'horrible mort de leur chef. C'était à peine plus grand qu'une bûche et tout aussi raide, mais d'une matière étrange, sèche en emmaillotée dans des bandes de tissus friables. Et c'était surmonté d'une tête de serpent en bois.

Nosey revit en un éclair le reptile jaillissant de la bouche du contremaître et il lâcha l'objet avec des cris de dégoût. En regardant autour de lui, il s'aperçut que les pavés du quai étaient jonchés de ces étranges artefacts. Ceux qui gisaient à côté du

cadavre rougissaient leurs bandelettes dans le sang répandu.

« Des momies, comprit finalement Nosey. Un marin au pub m'a raconté qu'on en ramenait des caisses entières d'Égypte.

— Mais pour en faire quoi ?

— Sûrement des trucs pas très catholiques, vu le client. Dieu nous protège. »

Chapitre 2

JE SUIS L'UN DE CES DIEUX, NÉS DE NOUT

Emily se réveilla en sursaut. La pendule au-dessus de la cheminée égrenait son tic-tac monotone, comme pour rythmer les aboiements de Keeper. La jeune femme se leva de son fauteuil que des années d'usage avaient rendu aussi profond qu'un tombeau. Le livre de poésie qu'elle lisait au moment de sombrer dans un sommeil impromptu glissa de son giron. Dehors, le crépuscule mourait à petit feu et Keeper, attaché dans le jardin, continuait ses appels sonores.

« Qu'as-tu mon chien ? »

Emily se dirigea vers la porte d'entrée et la découvrit entrouverte. La douceur de la brise chassa les derniers lambeaux de somnolence qui collaient à ses paupières. Tache fauve sur la verdure de leur carré de gazon, le molosse grattait et gémissait, impatient d'être délivré de sa chaîne. Emily s'empressa de rendre la liberté à son bull mastiff qui bondit de joie et manqua renverser sa maîtresse.

« Ça suffit, Keeper ! Couché ! »

La jeune femme leva le poing et l'énorme chien s'accroupit en couinant. Malgré son aspect frêle, Emily avait su montrer à l'animal qui était le chef de meute. À bientôt trente ans, la troisième enfant survivante du clan Brontë présentait encore les allures dégingandées d'une adolescente ; une sauvageonne, la gourmandait sa sœur aînée Charlotte, car elle ne s'embarrassait guère des délicatesses et des manières inhérentes aux demoiselles de la bonne société anglaise.

« Pourquoi aboyais-tu ainsi ? Tu sais très bien que Père déteste le chahut. »

Le Révérend Patrick Brontë, patriarche excentrique d'une famille peu ordinaire, avait maintes fois menacé sa cadette de décharger ses deux pistolets, qu'il gardait même pour dormir, sur

ce « *damné chien* ». Heureusement, à cette heure-ci, il devait encore être à l'église de Haworth, à assister le prêtre dans ses sermons du soir. Et Martha, leur bonne, était sûrement avec lui pour le guider à travers les rues trop sombres.

Mais alors, qui avait provoqué une telle agitation ?

Se sachant loin des oreilles paternelles, Emily se permit un vilain juron :

« Par le Diable ! Branwell ! »

Keeper sur les talons, la jeune femme remonta l'allée et rentra comme une trombe dans l'austère presbytère qui leur tenait lieu de demeure. Elle grimpa l'escalier de bois en tenant haut les pans de sa robe grise, et la première chose qu'elle vit en entrant dans la chambre confirma ses craintes : le lit défait qui avait abrité les cauchemars alcoolisés du fils chéri de la famille ressemblait à l'épave d'un voilier échoué, vide de tout occupant. Dernier vestige d'un long naufrage, une bouteille de mauvais whisky reposait sur l'oreiller, amante maintes et maintes fois embrassée.

« Oh, Bran... »

Les larmes brûlèrent les yeux d'Emily. Son frère avait dû dissimuler le satané flacon dans une nouvelle cachette que la famille, pourtant vigilante, n'avait su exhumer. Oh, si Anne et Charlotte avaient été là... Et elle ne s'imaginait que trop le regard désespéré de leur père au moment de découvrir que son fils adoré, non content de se complaire au fond du gouffre, s'entêtait à le creuser davantage.

Keeper tournait en rond à travers la chambre, à répertorier les nouvelles odeurs. Emily sécha rapidement ses pleurs et ramassa sur le dossier d'une chaise un foulard bleu que son frère quittait rarement.

Sauf quand il était trop ivre pour songer à s'habiller décemment.

Elle présenta le carré de soie défraîchie au bull mastiff qui remua la queue avec une joie folle.

« Keeper ! Flaire ! »

Le chien émit deux aboiements impatients : il était prêt pour la traque. La jeune femme caressa l'échine de son molosse :

« Oui, cherche Bran ! Allez ! »

Sur cette dernière injonction, Keeper se précipita en aboyant

allègrement. Il dégringola le grand escalier et bouscula Tabby, la vieille servante de la famille.

« Emily Jane Brontë ! Oh, vous et votre vilain chien me conduirez tout droit dans la tombe ! »

Redoutant un désastre, la brave femme avait essayé de monter les degrés à l'aide de sa canne et n'était parvenue à se hisser que sur les deux premières marches. Emily la fit pirouetter sans ménagement pour la raccompagner dans sa chambre :

« Ne bougez surtout pas d'ici, Tabby. Père va bientôt revenir, il faudra lui dire que Branwell est parti battre la campagne sous l'empire de l'alcool. Mais Keeper est sur sa trace », s'empressa-t-elle d'ajouter devant la mine alarmée de la vieille dame. « Ne vous tourmentez pas.

— Ne pas me tourmenter ? Oh, en voilà des bonnes ! » s'écria Tabby en se laissant néanmoins reconduire dans sa chambrette.

Quelques minutes plus tard, pressée par les aboiements de Keeper, la demoiselle claqua la porte d'entrée, tête nue mais châle sur les épaules, une canne de randonnée dans une main, une lanterne allumée dans l'autre. Le crépuscule colorait le ciel du même pourpre que les fleurs ensemencant la lande. Emily sauta par-dessus le muret séparant la propriété familiale du cimetière et traversa en courant le champ de tombes. Le pelage fauve de Keeper à la lueur de la lanterne évoquait un gigantesque feu-follet folâtrant de stèle en stèle.

Une fois l'église et les dernières maisons du village dépassées, les landes sauvages du Yorkshire offrirent enfin leur infini horizon vallonné de bruyères en fleurs. Le soir tombait rapidement et tout mouvement devenait confus : ce bruissement était-il le vent dans les buissons ou la course d'un homme fuyant ses démons ? Heureusement, le flair de Keeper bravait les illusions de la nuit et, sans hésiter une seconde, le molosse s'engagea sur un sentier bordé d'ajoncs, franchit un petit pont de bois au-dessus d'un ruisseau et galopa à travers les bosses herbeuses. Le chien s'arrêtait de temps à autre pour attendre sa maîtresse, la queue comme un fanion en plein vent et la langue pendante. La phosphorescence de ses bons yeux accrochait la lumière qu'Emily brandissait à bout de bras.

Au bout d'une heure à battre la campagne la jeune femme

s'inquiéta pour de bon : aucune trace de Branwell. Qui sait dans quels délires vagabonds son ébriété l'avait jeté ?

Un voile de nuages couleur de plomb occulta soudain les étoiles et plongea la lande dans une noirceur qui effraya Emily. Malgré de longues années d'excursions à travers ce paysage familier, tout lui sembla tout à coup étranger et menaçant. Un vent glacé ploya les touffes de bruyères et les oreilles de Keeper se plaquèrent sur son crâne. La bête gémit comme un chiot.

« Allons, Keeper, en avant ! »

En stimulant son chien, Emily essayait de retrouver le courage qui menaçait de s'envoler sur les ailes de la bise nocturne. Elle grimpa sur un promontoire rocheux et agita sa lanterne dans la nuit de plus en plus obscure en hurlant le nom de son frère. Le brave Keeper y joignit ses aboiements. L'obscurité devint si complète que maîtresse et chien ressemblaient à des naufragés perdus dans un océan d'encre.

« Tais-toi ! » ordonna soudain Emily.

Elle tendit l'oreille : des cris se faisaient entendre par-dessus l'exhalaison du vent, exprimant une telle détresse que la jeune femme bondit sans réfléchir.

« Branwell ! »

Un buisson touffu de bruyère amortit sa réception et elle s'élança en faisant fi des rochers traîtres. Keeper la dépassa rapidement. Ils atteignirent les rebords déchiquetés d'une ravine. Les appels à l'aide s'envolaient depuis la faille étroite. Emily, haletante, s'agenouilla au bord. La lanterne révéla par magie la désolation en contrebas, les éboulis de boue et de pierres qui avaient entraîné la végétation dans l'effondrement du sous-sol.

Enseveli jusqu'à mi-poitrine, Branwell se débattait en poussant des cris pitoyables. Il avait été un grand et vigoureux garçon, jadis, et maintenant son visage présentait un triste mariage entre la bouffissure des liqueurs et le décharnement des opiacés. Sa chevelure n'était plus qu'un entrelacs graisseux et clairsemé. Emily le contempla la gorge nouée, se demandant quels démons le tourmentaient.

Lorsqu'elle comprit ce qui le faisait ainsi gémir et se tortiller, elle faillit lâcher sa lampe de saisissement.

Une longue main décharnée, surgie de la terre noire, tenait

Branwell par le col de sa chemise.

« *Il m'étrangle ! hurlait le frère d'Emily. Il m'entraîne en enfer ! À l'aide !* »

Cette griffe germée de la tourbe telle une plante néfaste plongeait le jeune poète dans une panique telle qu'il s'étouffait à s'époumoner de toutes ses maigres forces. Elle-même tremblante, Emily longea prudemment la ravine. Keeper, plus audacieux, sauta au fond de la dépression et commença à creuser autour de Branwell. Les pattes puissantes du chien projetèrent des mottes de terre dans tous les sens.

Priant silencieusement pour ne pas se blesser bêtement, Emily se laissa glisser sur son séant en s'agrippant d'une main aux racines et aux touffes de bruyère. Elle sentit la gravité l'emporter et se maudit pour sa stupidité sans plus pouvoir freiner sa dégringolade qui s'acheva sur une belle galipette au fond de la ravine alors qu'elle essayait de planter ses talons dans la descente. Une pierre lui meurtrit l'épaule et l'humus se plaqua sur sa chevelure, mais la jeune femme en était seulement quitte pour une position humiliante, les jupes relevées sur ses culottes en lin. Branwell appelait toujours à l'aide en essayant de s'extraire de la fosse. Keeper sautait sur place en montrant les crocs, comme s'il défiait un lapin de sortir de son terrier. Il prenait néanmoins grand soin de ne pas frôler le long bras décharné aux veines calcifiées.

Branwell parvint peu à peu à se dégager du tombeau de limon. Emily posa sa lampe à deux pas et tira son frère par les épaules. La main griffue agrippait toujours le jeune homme, et ce dernier n'osait se débarrasser de cet encombrant parasite. L'excitation de Keeper prit des proportions telles qu'Emily craignit qu'il ne soit devenu enragé : ses crocs luisaient de bave et il grognait si fort que son corps tout entier vibrait.

« Keeper ! Couché ! »

Le bull mastiff recula avec des gémissements avant de s'accroupir la tête basse. La chose qui aiguillonnait son hostilité était maintenant visible jusqu'à l'épaule. Mais elle résistait désormais aux tractions conjuguées du frère et de la sœur. Et les mouvements saccadés animaient le bras mort d'une vie nouvelle.

Finalement excédée, Emily passa outre son dégoût et frappa la

griffe du plat de la main pour la détacher de sa prise. Le membre pétrifié était aussi dur et résistant qu'une branche d'aulne, et ce fut le col de Branwell qui céda.

La jeune femme aida son frère à se relever. Les images, si nombreuses, où elle le ramassait dans un fossé, un caniveau, lui amenèrent des larmes que le vent gela sur ses joues pâles. Les aboiements de Keeper éparpillèrent ces souvenirs pathétiques comme des feuilles mortes sur une tombe. Le chien grattait de nouveau les éboulis qui recouvraient le cadavre. Ici apparut l'autre main, crispée vers le ciel, là un angle de bois qui s'avéra être un genou replié.

Quand la tête affleura enfin, Emily se retint pour ne pas hurler d'effroi. Branwell s'évanouit.

Chapitre 3

JE SUIS THOT QUI FAIT ÊTRE VÉRITÉ LA PAROLE D'HORUS

George Murray Smith essayait de fixer son attention sur la dernière lettre de l'énorme paquet encombrant son bureau de chêne. Le jeune éditeur soupira et se frotta l'arête du nez entre le pouce et l'index. Bon Dieu ! Cette journée s'était étirée plus que de raison.

« Désolé, Mr Newby », dit-il en repliant la lettre, « mais la réponse à votre missive attendra demain. »

Profitant d'être seul dans cette pièce qui avait accueilli si longtemps le labeur de son père, George Smith Senior, le consciencieux héritier s'étira et soupira de satisfaction en entendant ses articulations craquer. La fraîcheur du soir filtrant par la fenêtre entrouverte nettoya ses pensées encore encombrées de mots manuscrits, de pattes de mouches, de desiderata d'écrivains caractériels et d'élégies d'aspirants plumitifs. La nuit venait de tomber, mais Londres, comme un enfant capricieux, ne semblait pas disposé au sommeil.

On frappa trois petits coups secs à la porte. Rupert le secrétaire passa la tête par l'embrasure sans même attendre l'autorisation de son employeur.

« Mr Smith, vous avez de la visite.

— Dites-leur de repasser demain à une heure plus décente, ma chère mère m'espère pour le dîner. »

La tête de Rupert disparut aussitôt. Smith enfila sa veste légère et referma la fenêtre. À travers la porte, il entendit des voix étouffées et tendit l'oreille : les visiteurs étaient des visiteuses, et l'une d'elles semblait défendre leur cause avec fougue. Mais elle parlait avec tant de précipitation que Smith ne put saisir aucun mot. Une autre voix, plus posée, s'immisçait doucement dès que la première personne reprenait son souffle.

La tête de Rupert fit une nouvelle réapparition par l'embrasure :

« Mr Smith, elles insistent. Elles menacent de camper dans le couloir tant que vous ne les aurez pas reçues... Dois-je faire appel à un policier ?

— Non, faites-les entrer qu'on en finisse. »

Curieux de savoir à quoi pouvaient bien ressembler ces deux fâcheuses, Smith n'en garda pas moins sa veste sur le dos : il comptait régler l'affaire par quelques injonctions bien senties.

Deux visiteuses apparurent, deux petites femmes fluettes et excessivement pâles, habillées comme des campagnardes endimanchées. La plus jeune, malgré un menton un peu fuyant, possédait d'indéniables attraits et son visage minuscule reflétait bienveillance et douceur. La plus âgée ne bénéficiait pas des mêmes avantages. Smith pensa tout d'abord à un bilboquet avec cette tête trop volumineuse se balançant au bout d'un corps grêle, englouti dans les replis d'une robe de lin verte. Sa bouche, fendue trop près d'un nez long et fort, se tordait en tous sens comme si la jeune femme mâchait ses mots pour les recracher. Smith vit là l'occasion de lancer le premier échange, mais il commit l'erreur de croiser à travers les verres épais d'une paire de lunettes deux iris qui étincelaient d'une flamme si ardente qu'il en fut tout surpris.

Le laideron put ainsi attaquer la première :

« Mr Smith, je m'appelle Charlotte Brontë et voici ma sœur, Anne. C'est nous, Currer Bell. »

Le jeune éditeur se fit la réflexion peu charitable que décidément, la Nature avait été bien cruelle avec cette pauvre créature : il lui manquait plusieurs dents, rendant son énonciation chuintante. Il ouvrit la bouche pour répliquer quand les derniers mots prononcés par la femme à lunettes frappèrent sa mémoire. Oh, il connaissait bien ce nom et, surtout, ce livre qui l'avait retenu une journée toute entière tant il l'avait fasciné !

Jane Eyre.

« Vous... vous êtes... Vous venez de la part de Mr Bell ? »

La petite femme à lunettes poussa un long soupir courroucé qui fit vibrer sa bouche boudeuse.

« Dieu du ciel, pouvez-vous seulement m'écouter sans

m'interrompre ! Nous arrivons spécialement de la ville de Haworth, dans le Yorkshire. Nous avons dû emprunter une de ces horribles machines à vapeur...

— Un train, Charlotte chérie.

— Machine à vapeur me semblait plus évocateur, Anne. Venons-en aux faits, Mr Smith : nous avons accompli ce périple, pour rétablir la vérité quant aux trois romans publiés par les frères Bell. J'ai, en effet, eu vent de racontars prétendant qu'il n'y avait qu'un seul et unique auteur derrière les *Hauts de Hurlevent*, *Agnès Grey* et mon roman !

— Oh, mais... mais j'ai toujours su qu'il y avait bel et bien trois auteurs... » dit Smith dès qu'il vit l'occasion de couper ce flot de paroles chuintantes.

Il s'interrompit soudain.

« Pardon ? Votre... Votre... »

C'est nous, Currer Bell...

La discrète et délicieuse mademoiselle Anne hocha vivement la tête avec un petit sourire pincé :

« Vous avez parfaitement entendu, cher monsieur. Peut-être devrais-tu lui montrer les lettres, Charlotte ? »

La laideronne souffla par le nez, contrariée de voir sa cadette lui couper l'herbe sous les pieds. Elle n'en sortit pas moins un paquet de feuilles de l'immense besace pendant à son bras et tendit les missives à Smith d'un geste brusque, comme on présenterait une convocation pour un duel. Le jeune homme reconnut tout de suite l'en-tête de sa maison d'édition et, en soulevant un feuillet, découvrit sa propre signature en bas.

Le contrat qu'il avait personnellement rédigé et envoyé dans le Yorkshire à l'attention de Currer Bell.

La révélation de l'identité de cet auteur qui l'avait enchanté le frappa comme un soufflet.

« Excusez-moi », eut-il le temps de bredouiller avant de s'écrouler dans son fauteuil.

« Oh, le pauvre garçon, s'écria Anne. Comme il est émotif !

— Eh quoi ! s'impatiente Charlotte. Ne me faites pas croire que vous ne découvrez que maintenant le talent des femmes, monsieur ! Que je sache, Sappho, Jane Austen, Louise Labé et tant d'autres ne portaient pas de pantalons. »

Smith s'éventait avec les contrats.

« Non, c'est juste... Vos écrits ont produit sur moi une impression extraordinaire et je ne m'attendais pas à trouver les créatrices à ma porte un soir de juillet. »

Le visage chafouin de Charlotte se radoucit sensiblement.

« Je vois...

— À ma décharge, la violence des *Hauts de Hurlevent* m'a induit en erreur. Mais je suis ravi, oh oui, je suis ravi de vous rencontrer ! »

Smith se leva d'un bond, soudain ragaillard. Il serra les mains des deux sœurs avec effusion.

« Permettez, mesdemoiselles, que je vous offre le gîte et le couvert. Vous arrivez de si loin et semblez épuisée, je m'en voudrais de vous laisser dormir dans une de ces abominables auberges grouillantes de punaises de lit. Non, très chères, ne protestez pas. Mon invitation est des plus convenable : j'habite avec ma mère et elle sera enchantée d'héberger des femmes de lettres telles que vous. Comme moi, elle a grandement apprécié *Jane Eyre*. »

Le jeune éditeur jubila en voyant le visage ingrat de Charlotte passer par toutes les nuances du rose. Des larmes de bonheur difficilement contenues faisaient luire ses yeux myopes et ce bouleversement dans sa physionomie, comme un coquelicot fripé s'épanouissant pleinement, lui conférait une grâce touchante.

Anne demeura égale à elle-même, souriante et réservée :

« Mr Smith, nous n'espérions pas une si aimable invitation, et si notre séjour n'importune pas votre maman, nous acceptons avec joie.

— Elle sera ravie, vous dis-je ! Et dès demain, je ferai découvrir notre grande et magnifique ville, puisse-t-elle vous inspirer des romans aussi brillants ! D'ailleurs... »

Smith considéra tour à tour les deux sœurs.

« Vous, Charlotte, avez donc écrit *Jane Eyre*, mais vous, Anne... »

Ce fut au tour de la plus jeune des visiteuses d'adopter une exquise teinte incarnate.

« *Agnès Grey*, monsieur, mon expérience en tant que gouvernante m'y a grandement aidée.

— Mais alors, qui se cache sous le nom d'Ellis Bell ?

— C'est notre sœur Emily, dit Anne. Elle a préféré rester à Haworth pour veiller sur notre frère et notre père. »

Smith avait toujours imaginé l'auteur comme un homme à la semblance du sinistre Heathcliff, et voilà qu'on lui dépeignait une jeune provinciale veillant avec dévouement sur sa famille. En considérant le visage ingrat de l'une et les traits délicats de l'autre, l'éditeur essaya de deviner la figure de cette Emily. Il balaya ses interrogations et héla son secrétaire, sans doute à l'affût derrière la porte :

« Rupert, faites venir une voiture, je vous prie. »

Le même soir, un imposant attelage lourdement chargé remonta les berges de la Tamise, et s'engagea dans les parties les plus mal famées de la cité où nul réverbère ne brillait. De sous les ponts menaçant ruine, depuis les venelles obscures, des regards méfiants suivaient l'avancée du chariot et de sa cargaison volumineuse. Les chevaux tiraient leur fardeau avec la plus grande difficulté et l'un d'eux, la langue pendante, chancelait sur ses pattes. Le conducteur de l'équipage, long et décharné, avisa un groupe dépenaillé réuni autour d'un brasero de fortune, dont la flamme vacillait sous les assauts d'un vent étrangement frais pour la saison. Les miséreux se retournèrent lentement tandis que l'homme maigre sauta du chariot et souleva un hayon.

« Braves gens, dit l'étranger d'une voix mielleuse. Je vois que vous allez bientôt être à court de combustible. Prenez donc quelques éléments de la cargaison, c'est de bon cœur. »

Il leur tendit un fagot de bûches à l'aspect curieux. Un des clochards, aux longs cheveux bruns et gras dissimulant à demi un visage amer, renifla l'offrande avec circonspection.

« Qu'est-ce que c'est qu'ça ? Ça sent pas le bon bois sec.

— En effet, cela vient d'Égypte. Ce sont des momies que je dois livrer chez un Lord. Cela libère une chaleur plus efficace que le bois, et l'odeur exquise procure de doux rêves. Est-ce qu'un riche lord a besoin de rêver encore, je vous le demande ? »

Le clochard cracha sur les pavés disjoints avec mépris et s'empara des objets que l'étranger tenait à bout de bras.

« M'ci du cadeau », marmonna-t-il sans se préoccuper de la

mine inquiétante du bienfaiteur dont le sourire carnassier s'élargit.

Sans attendre, les miséreux jetèrent les momies à tête reptilienne dans le bûcher et une fumée âcre et jaunâtre s'en éleva aussitôt.

« Hé, c'est quoi c'te saloper... » eut juste le temps de s'écrier un des convives d'infortune avant de s'étouffer sous l'emprise des exhalaisons soulevées par la combustion des momies. Il ne fallut guère longtemps pour que toute l'assemblée de traîne-misère se retrouvât à tousser désespérément, les yeux larmoyants. Bien vite, leurs toux se changèrent en râles et leur conscience s'émoussa, soudain engourdie par les terribles émanations.

Quatermass les observa tomber un à un, puis, s'avançant au milieu des corps inertes, il laissa venir à lui la fumée empoisonnée et déclama lentement, dans un langage maudit que personne n'avait prononcé depuis des millénaires, une invocation dont les mots sifflants se gravèrent dans les cervelles hébétées.

Chapitre 4

JE SUIS LE STABLE, CONÇU ET ENFANTÉ DANS LA VILLE DE STABILITÉ

Où diable avez-vous dégoté un pareil bestiau ? »

Le docteur Kenneth frottait ses yeux gonflés de fatigue pour s'assurer qu'il ne rêvait pas. Et pourtant, déposée sur une bâche goudronnée par-dessus le sol de la grange de Joseph Farmer, une immense dépouille dévoilait ses difformités aux lueurs des lanternes suspendues aux poutres.

Après avoir extrait son frère de la tourbe, Emily l'avait traîné, grelottant et délirant, jusqu'au hameau le plus proche, qui se trouvait être la propriété de Joseph Farmer, le bien nommé. On avait dépêché un des fils de l'agriculteur chez les Brontë pour avertir le pater familias de la mésaventure, puis couché Branwell encore fiévreux.

Malgré son épuisement, Emily avait refusé de regagner son logis. Ce qu'elle avait découvert ne pouvait attendre le matin pour un examen plus approfondi. Farmer et trois de ses garçons avaient suivi la jeune femme à travers les landes. Keeper avait localisé sans mal la ravine au fond de laquelle reposait toujours le cadavre desséché.

Et maintenant, tous se taisaient, guettant le verdict du docteur Kenneth sur la nature exacte de leur trouvaille. Car ce qui gisait dans la grange ne pouvait être humain, n'est-ce pas ? Aucun homme ne mesurait près de trois mètres de haut ni n'avait de tête aussi déformée. Ce qui tenait lieu de visage à l'être, parcheminé et brunâtre, tombait sur la poitrine comme une espèce de museau désossé. On ne pouvait distinguer ni œil, ni nez, ni bouche, au milieu de cet amas strié de plis secs comme un pruneau centenaire.

En guise de vêtement, le cadavre portait autour de la taille une

sorte de ceinture en métal terni et maculé de boue, à laquelle pendaient des lambeaux de tissus raidis par les siècles passés sous terre. Des bandes de cuir racornies lui couvraient le torse et les cuisses. Un objet de forme allongée était accroché à la ceinture et Emily, au bout d'une observation minutieuse, identifia un fourreau.

Le docteur Kenneth examinait la découverte dans un silence religieux. Il essaya de soulever un des longs bras qui émit un craquement de planche vermoulue, pinça délicatement la peau et la trouva dure comme de l'écorce. Les muscles et les veines adhéraient à l'épiderme si bien que l'improbable dépouille ressemblait à un pantin de bois cauchemardesque.

Le médecin se releva finalement et épousseta les brins de paille s'accrochant à son pantalon.

« Messieurs, mademoiselle, j'en perds mon latin. Voici un cadavre bien singulier, mais depuis combien de temps gisait-il sous la lande ? Ça, je l'ignore.

— Mais... d'où lui vient cet aspect monstrueux ? » demanda Emily.

Le docteur se gratta la nuque avec embarras, sentant peser sur lui les regards attentifs de l'assistance.

« Comme je vous l'ai dit, j'en perds mon latin. Peut-être a-t-on greffé la tête d'un animal sur un corps humain en vue d'un rituel morbide. Je voudrais le disséquer, mais je crains que mes manipulations n'abîment cette découverte.... Non, je ne toucherai pas cette dépouille et j'espère que vous en ferez tous de même. Dès demain matin, j'enverrai une lettre à un de mes vieux amis à Londres, un spécialiste... »

Emily avait arrêté depuis un moment d'écouter les péroraisons du médecin. Il n'avait pas la moindre idée de la nature de cette chose, c'était la seule information qui comptait. Elle essaya de distinguer l'ébauche d'un visage au milieu de ces replis fossilisés, étudia les longues mains décharnées qui avaient agrippé son frère et causé une abominable frayeur. On replia la bâche sur la créature, mettant à mal ses observations. Dépitée, la jeune femme sortit de la grange sans prendre congé, Keeper sur les talons.

Plus tard dans la nuit, lasse de tourner dans son lit, Emily

alluma la bougie à son chevet. Au pied de sa couche, Keeper dormait toujours, sa grosse tête posée sous ses pattes croisées. Sa maîtresse prit un calepin et une mine graphite qu'elle dissimulait sous son oreiller. Les événements de la soirée la tracassaient trop pour qu'elle pût espérer trouver le repos et ses sœurs lui manquaient. Anne, surtout, sa jumelle de cœur. Elle aurait aimé l'avoir à ses côtés pour lui relater ses aventures et le désarroi dans lequel la jetait l'état de Branwell, qui dormait à poings fermés, assommé par le laudanum.

Un de ces sourires qu'elle ne réservait qu'à elle seule traversa son visage boudeur. Anne et elle avaient établi un moyen de se parler à distance, un don secret qu'elles avaient développé en parallèle à la régence du Gondal, leur royaume imaginaire, sujet de leurs poèmes d'enfance. Même Branwell et Charlotte ignoraient ce mystérieux talent.

Emily ouvrit le calepin et le feuilleta jusqu'à trouver une page encore blanche parmi celles recouvertes de mots griffonnés dans un étrange désordre. Un observateur attentif aurait noté deux écritures différentes : celle, régulière, d'Anne, et celle allongée d'Emily. Cette dernière posa la pointe de la mine sur la surface vierge et ferma les yeux en pensant à sa sœur chérie, son ange souriant, son tome second qui offrait bienveillance et attention alors qu'Emily était renfermée et secrète.

Anne, Anna, Annette, ma jolie, ma gentille, j'ai tellement besoin de toi en cet instant. Anne, Anna, mon petit cœur, envoie-moi un signe.

La jeune femme sentit sa main bouger, entendit la mine frotter le papier, à un rythme hésitant, d'abord, puis de plus en plus hâtif. Et à travers ses paupières closes, Emily distingua les riches moulures d'un plafond, ses oreilles tintèrent du bruit continu des calèches sur le pavé...

La ville. La vie nocturne de Londres. Ses voitures, ses chevaux, son désordre.

Emily, je suis là, ma douce. Je n'arrivais pas à dormir. Tellement de choses excitantes à te confier. Mais que se passe-t-il ?

Emily n'avait pas besoin d'ouvrir les yeux pour découvrir la réponse de sa cadette. Elle essaya de lui raconter au mieux la traque d'un Branwell ivre et l'exhumation de l'horrible cadavre. Elle lui décrivit par le menu l'aberrante physionomie du monstre,

et comme le crayon s'affolait sur les feuillets, des visions épouvantables fulgurèrent.

Emily ne les saisit

Mon Dieu

pas tout de suite, mais elles baignaient dans une brume d'éclaboussures pourpres, puis vinrent des

Emily

cris, des meuglements, des craquements terribles, et ce rouge, partout, dégoulinant, lui coulant

Quelle horreur

sur le corps, dans la bouche. La nausée la secoua, et sa mine appuyait sur la page presque à l'en déchirer et traçait

Emily

des signes qui n'étaient plus vraiment des lettres, mais auxquels se mêlait l'écriture d'Anne

Ouvre les yeux j'ai peur

dont la psyché effrayée se frayait un chemin tant bien que mal au milieu de la sauvagerie.

Il approche

Et voilà qu'à travers la brume écarlate se profilait un paysage familier de pierres tombales, défilant soudain comme si le cimetière lui-même était frappé de panique.

Il arrive

La façade si familière du presbytère apparut et grossit, grossit jusqu'à ce que le champ de vision n'englobe plus que la porte d'entrée qui s'ouvrit à la volée.

Le voilà, ouvre les yeux Emily

Les marches de l'escalier principal craquèrent.

La jeune femme ouvrit les yeux. Debout, les griffes raclant le plancher et le poil hérissé, Keeper grognait en fixant la porte de la chambre. Sa maîtresse essayait de respirer doucement malgré les battements forcenés de son cœur remontant jusqu'à sa trachée. Elle se pencha pour faire taire son chien en lui posant sa main sur la truffe. Maintenant, des pas résonnaient dans le couloir. Ils s'arrêtèrent devant la porte d'Emily. La demoiselle frissonna violemment, Keeper émit un râle à mi-chemin entre le couinement de peur et le grognement, puis se jeta sur la porte et la gratta frénétiquement.

« Keeper ! ça suffit ! » cria Emily.

Les pas s'éloignèrent. Songeant à son père et à son frère inconscients du danger, la jeune femme se leva à la hâte, enfila sa robe de chambre et ouvrit la porte à la volée.

« Attaque, mon chien ! »

Keeper bondit dans le couloir avant même qu'Emily n'eût terminé de lancer son ordre. Des grognements et des aboiements rageurs témoignèrent du combat impitoyable qui s'engageait.

Un glapissement et Keeper fut projeté dans la chambre. Le chien se rétablit d'un vigoureux coup de reins... et courut se réfugier sous lit.

Malgré l'effroi qui glaçait ses membres, Emily fit un pas prudent dans le couloir, la bougie à la main ; elle distingua une forme haute et élancée, dont la peau n'était que reliefs veineux trempés d'écarlate. Et sa tête...

Seigneur !

Emily lâcha la chandelle. La chose disparut dans les ténèbres. La jeune femme entendit des hurlements.

Elle saisit sa canne de marche qu'elle gardait pendue à une patère et se précipita à l'aveuglette, pour trouver Martha, leur jeune bonne, recroquevillée contre le mur du couloir, le visage tordu d'épouvante. La bougie qu'elle avait lâchée brûlait dangereusement près de sa robe de chambre. Un peu plus loin, Mr Brontë père en personne, bonnet de nuit sur ses cheveux blancs, brandissait un pistolet dans chaque main. Sidéré par ce qui avait fait irruption chez lui, il semblait en avoir oublié l'usage.

La porte de la chambre de Branwell était grande ouverte.

Quelque chose s'agitait dans la pièce, grognait et dérangeait les draps. Quand Emily entendit gémir, elle envoya un coup de coude dans les côtes de son géniteur :

« Père ! Reprenez-vous, bon sang ! Il est dans la chambre de Branwell. Qu'attendez-vous pour l'abattre ?

— Éclaire-moi donc, méchante enfant, si tu ne veux pas que j'abatte ton frère ! » la rabroua Mr Brontë, démontrant ainsi qu'il avait retrouvé ses esprits.

Emily ramassa la bougie de Martha et approcha lentement de la chambre. Juste derrière, elle entendait son père prier. Le

spectacle se révéla peu à peu. Les litanies de Mr Brontë se firent plus pressantes et Emily comprit que c'était le seul moyen pour lui de ne pas perdre la raison.

De son côté, la jeune femme aurait voulu se fendre le crâne pour arracher de sa mémoire cette vision d'horreur de la créature des landes, serrant son frère contre elle. Et ce qu'elle faisait subir à Branwell... Dieu tout puissant, même dans ses pires cauchemars, Emily n'aurait pu imaginer que l'on pouvait absorber ainsi sa proie ! Épiderme desséché contre peau encore fraîche, tête difforme se confondant avec visage humain, la bouche de Branwell s'ouvrait sur un cri muet définitivement avalé par des pans de chair momifiée et de peau en lambeaux qui emmaillotaient le malade dans leurs réseaux serrés. Emily pensa à l'action inversée d'un papillon se repliant dans son cocon.

Son père ne pouvait tirer sur la chose, il risquait de tuer son unique fils.

Après avoir rivé la bougie au sol avec de la cire chaude, la jeune femme empoigna fermement sa canne de marche et l'abattit de toutes ses forces sur l'épaule du monstre. Le bâton rebondit sur une surface résistante comme du bois. Pas incommodé le moins du monde, l'être se tourna vers Emily.

Il avait entièrement assimilé Branwell dont ne subsistait sur les draps défaits que la chemise de nuit.

Le démon lui-même était métamorphosé. Sa peau avait repris un aspect élastique et sain malgré une étrange couleur brique, et sa tête révélait désormais toute sa monstrueuse animalité avec ce museau, effilé et recourbé aux narines frémissantes, les yeux étirés froids comme l'onyx, et les oreilles dressées semblables à des feuilles de roseau, sur un crâne allongé, coiffé d'une perruque de cheveux tressés et encore encroûtés de terre séchée. La chose dévoila un jeu de crocs étroits et pointus comme Emily s'apprêtait à frapper de nouveau.

Mr Brontë poussa sa fille et pointa ses pistolets en direction de la tête de la chimère.

« Rends-moi mon enfant, créature de Satan ! »

Le monstre parvint à se baisser au moment où une détonation assourdissante fit trembler toute la maison. Un crucifix accroché au-dessus du lit fut réduit en esquilles d'acajou. Les oreilles

sifflantes, Emily hurla quand la créature la bouscula et se jeta contre la fenêtre de la chambre. Les montants de bois et les carreaux cédèrent sous l'impact du corps massif et la chimère disparut dans la nuit. Des chiens aboyèrent au loin. Père et fille restèrent médusés.

Un coup de tonnerre lointain mit fin au lourd silence qui avait suivi l'évasion.

Emily sortit de sa torpeur. Elle se tourna vers son père. Les lèvres du vieillard tremblaient, comme il essayait de prier.

« Je vais le chercher.

— Quoi ? »

Le pasteur ne comprit pas immédiatement les mots déterminés de sa fille. Et comme celle-ci le désarma d'un de ses pistolets avant de marcher résolument vers sa propre chambre, le patriarche resta encore un moment à contempler la nuit noire qui semblait entrer par pans entiers dans son cœur. Un éclair chassa l'obscurité, révélant la pièce en désordre et les arbres du cimetière pliés par un souffle funeste.

« Emily ! »

Celle-ci terminait de s'habiller. Robe de voyage en laine foncée, foulard autour du cou, elle avait passé le pistolet paternel à sa ceinture. Elle s'accroupit auprès de Keeper prostré contre la cheminée. Le chien ne semblait pas blessé, mais la contrariété se lisait dans ses bons yeux sombres.

« Debout. »

Emily tira sur le collier de son chien qui se leva de mauvaise grâce. Le père Brontë fit irruption dans sa chambre.

« Ne tente surtout rien d'insensé, au nom du Ciel. J'envoie Martha chercher la maréchaussée qui organisera une battue. Quant à nous, il nous reste à prier pour le salut de Branwell.

— Le temps que Dieu et le secours daignent intervenir, Branwell sera déjà mort, père. Et puis je ne suis pas seule. Viens, Keeper ! »

L'énorme chien suivit docilement sa maîtresse, la tête basse et la queue en berne, comme s'il partageait le mauvais pressentiment du père Brontë. Le vieil homme ne s'interposa pas, il savait que c'était inutile. Il avisa le carnet à demi déchiré ouvert sur le lit d'Emily, et les symboles étranges tracés d'une

main fébrile. Certains signes figuraient des serpents et un animal à la semblance de celui qui venait de lui enlever son fils.

« Seigneur, protégez mes enfants. »

Chapitre 5

JE SUIS AVEC LES DEUX PLEUREUSES D'OSIRIS

Londres était à l'image de l'humeur d'Anne Brontë, sombre et sinistre, contre toute attente, car l'été et la demoiselle s'étaient annoncés radieux. George Smith était intrigué par ce brusque changement de disposition chez l'écrivaine et déçu par les caprices de la météo. Il aurait tant souhaité émerveiller les deux provinciales en leur faisant visiter les plus beaux quartiers avant d'assister à une étrange exposition qui avait lieu à onze et demi au musée l'Observatoire.

« Drôle d'heure pour une telle conférence, commenta Mrs Smith mère à la table du petit-déjeuner. J'ose espérer que le conservateur aura prévu un généreux buffet !

— Les savants ont leurs lubies, mère. D'après mon excellent ami Sir Marsh, l'égyptologue a insisté pour nous présenter la momie qu'il a ramenée durant une heure symbolique, au moment où le soleil est à son zénith. Saviez-vous d'ailleurs combien le soleil tenait un rôle primordial à l'époque des pharaons ? On croyait qu'il traversait le ciel à bord d'une barque. Les souverains adaptaient même leur nom en y ajoutant celui du dieu solaire : Rê.

— J'admire sincèrement ta culture », sourit Mrs Smith.

Elle servit une nouvelle tasse de thé à Charlotte qui faisait gaiement honneur au repas matinal. Le jeune éditeur n'aurait pu lui faire de plus beau cadeau en la reconnaissant pour la romancière brillante qu'elle était. Anne, par contre, sirotait sa tasse du bout des lèvres. Son joli petit visage tout chiffonné attestait d'une très mauvaise nuit. Malgré les caresses de Charlotte pour lui faire avouer ce qui la tracassait, la demoiselle s'était contentée d'un pauvre sourire crispé.

« J'ai mal dormi, l'excitation du voyage et le bruit de la ville ont causé une insomnie, voilà tout. »

Elle n'osait avouer la vérité à sa sœur : en communiquant avec Emily à travers l'écriture du Gondal, elle avait vécu un cauchemar éveillé. Elle avait jeté le carnet au loin une fois rompu le contact, et était restée peut-être une bonne heure prostrée sur son lit dans le noir, à tenter de calmer les battements effrénés de son cœur. À tâtons, elle avait fini par rallumer la lampe à pétrole à son chevet. Les ombres baignant la chambre avaient adopté un aspect fantasmagorique peu engageant. Toujours tremblante, la jeune femme avait ramassé le carnet qui était tombé à plat, pages contre le plancher. Quand elle l'eut retourné, son sang s'était glacé, elle avait cru s'évanouir. Des symboles incompréhensibles se mêlaient à ses mots et à ceux d'Emily. Une image de serpent et d'une sorte de chien au museau effilé revenait souvent. Elle aurait juré sur sa vie que ni elle ni sa sœur n'avaient pu tracer ces signes.

Un troisième correspondant s'était joint subrepticement aux deux écrivaines. Un correspondant aussi hideux que bestial.

Comment raconter la vérité à Charlotte sans passer pour folle ? Et surtout, comment lui expliquer que ses sœurs avaient tenu secret leur don spécial pendant des années ? La trop rigide aînée leur reprocherait assurément de l'avoir écartée une nouvelle fois de leurs jeux, comme à l'époque de la scission du royaume imaginaire fondé avec Branwell. Et Emily serait ivre de rage si elle apprenait la révélation de leur secret.

Anne se détestait : à vouloir ménager la chèvre et le chou, elle restait inactive alors qu'il s'était sans doute passé une chose horrible au presbytère de Haworth.

« Tu penseras certainement que je déraisonne, ma chère sœur, dit-elle finalement, et je ne pourrai te donner tort : je songe sans arrêt à notre pauvre frère. Nous l'avons laissé dans un état lamentable, à la seule garde d'Emily et de père, et j'ai peur qu'un malheur arrive durant notre absence. »

Ses yeux clairs s'emplirent de larmes non feintes après avoir confessé en partie ce qui la hantait. Elle essuya ses joues avec la serviette de table.

« Pardonnez mon impolitesse, ajouta-t-elle. C'est que notre frère est très malade et notre père se fait vieux. Peut-être devrais-je regagner le Yorkshire ? Charlotte restera ici...

— Au nom du Ciel, Anne, oui, tu déraisonnes », s'écria Charlotte, les pommettes empourprées de colère. « Cela saute aux yeux que tu es bouleversée à t'en rendre malade ! Dans la mesure où notre visite a permis d'établir la vérité sur notre compte et que je me fie à l'honnêteté de Mr Smith, nous reprendrons cet abominable train toutes les deux. Aujourd'hui même ! »

Intimidé par le ton péremptoire de l'aînée des Brontë, George Smith en laissa la marmelade qui couvrait son scone couler dans son thé. Peu impressionnée, Mrs Smith reposa sa pâtisserie et regarda Charlotte droit dans les yeux :

« Allons, tranquillisez-vous. Pendant que vous irez voir cette momie au musée de l'Observatoire, je m'occuperai personnellement de votre voyage de retour en louant le compartiment le plus confortable du prochain train pour le Yorkshire. Et vous serez de retour chez vous avant la nuit. »

Charlotte et Anne se consultèrent en silence. La cadette hocha la tête.

« Nous avons hâte d'assister à cette attraction, décréta Charlotte. Nous vous sommes reconnaissantes de toutes vos attentions délicates.

— Mesdemoiselles, vous faites un heureux ! » dit Smith en levant sa tasse de thé comme on porterait un toast. « Allons, finissons de manger et mettons-nous en route ! J'ai beaucoup entendu parler de ce Quatermass qui dirigera les opérations, un personnage étonnant. En dépit d'une grave maladie osseuse, il a arpenté toute l'Égypte ! Je suis rongé par la curiosité ! »

Une fois rassasiées et rassérénées, les deux sœurs remontèrent dans leur chambre pour emporter leurs maigres possessions et leurs effets. Anne tomba en arrêt devant son carnet qu'elle avait laissé sur le lit. La peur oppressa sa poitrine et respirer devint un effort pénible. Elle ressentit le besoin de se jeter aux pieds des Smith pour les supplier de partir sans attendre. Mais sa bonne éducation prit le dessus. Elle avait déjà obtenu un geste charitable de la part de Mrs Smith et précipiter leur départ aurait sûrement été perçu comme une marque d'ingratitude. Et puis, ce gentil jeune homme n'était-il pas, en quelque sorte, leur employeur ?

Après avoir essuyé ses paumes moites sur sa robe, Anne ramassa le carnet avec répugnance et le rangea dans son sac à

main.

Dehors, une brume jaunâtre et dense commençait à ramper à travers les rues tel le fantôme d'un serpent venimeux.

Chapitre 6

JE SUIS AVEC HORUS AU JOUR D'ENVELOPPER OSIRIS

La traque s'était déroulée dans une brume léthargique. Emily se souvenait confusément être repassée sur la propriété des Farmer. Le spectacle abominable du bétail éventré lui rappela ce qu'elle avait entraperçu, tandis qu'elle communiquait avec Anne à la manière du Gondal, et elle comprit qu'elle avait assisté au massacre à travers les yeux de la créature. Quand le fermier avait vu arriver la demoiselle et son chien, il avait hurlé des imprécations : c'était sa faute à elle si un démon infernal avait décimé le troupeau et ruiné l'élevage. Comme toujours, Emily ne s'était pas encombrée de politesse. Elle s'était plantée devant l'éleveur écumant de rage et l'avait fixé droit dans les yeux :

« Ce monstre a enlevé mon frère. J'exige un cheval et une arme pour le traquer. »

Le ton avait été sans réplique et la jeune femme n'avait pas bronché d'un pouce quand son vis-à-vis s'était mis à éructer des insultes à faire rougir un charretier. Finalement à bout de patience, elle avait lancé un simple « Keeper » sans quitter Farmer du regard, et le bull mastiff avait poussé des grognements féroces. Une écume sanglante s'était immiscée entre ses crocs retroussés pour tomber goutte à goutte sur la paille, ce qui le rendait encore plus terrifiant à regarder. L'odeur du sang qui envahissait l'atmosphère n'était sans doute pas pour rien dans cette magistrale démonstration de sauvagerie et Farmer s'était exécuté en apportant une winchester et un Carrossier piaffant d'inquiétude.

« Allez donc rejoindre ce monstre en enfer, avait-il lancé. Vot' père va tout rembourser. Croyez-moi, je vais fout' vot' famille sur la paille pour nourrir la mienne ! »

Emily se doutait que la menace du fermier n'était pas à prendre à la légère, mais seul le sort de Branwell importait. Elle s'était

hissée prestement sur la méchante selle que Farmer, malgré ses malédictions, avait eu soin de poser avec le tapis, les étriers et les rênes, et s'était lancée au galop.

Le cheval avait avalé les kilomètres, trop heureux de s'éloigner de cette puanteur de mort. Emily s'était laissée emporter, le fusil pendu dans son dos, les bras passés autour du cou de la bête. Keeper menait le train, guidé par son flair infailible. Emily imaginait un serpent subtil qui traçait un fil d'Ariane depuis les narines du chien jusqu'à leur proie monstrueuse. Il était heureux d'avoir une telle aide : le ciel n'était que néant, les étoiles avaient été avalées par des nuées obscures.

Cette noirceur céleste suivait le ravisseur de Branwell comme une longue traîne funèbre.

Emily traversa la lande au galop, de plus en plus endolorie par la selle et le choc des sabots remontant le long de son dos. Elle passa à travers un bouquet de sapins dont les branches la cinglèrent sèchement et semèrent des épines dans ses cheveux. Le vent mugissait en rafales implacables et elle galopait toujours.

L'aube pointait quand ils eurent franchi l'immense étendue inhabitée. Le cheval trotait désormais en dodelinant de la tête, soufflant et écumant, Keeper quant à lui laissant pendre une longue langue jusqu'à terre. Emily elle-même peinait à garder les yeux ouverts. Elle sentait de façon lointaine le lent réchauffement du soleil levant contre sa joue alors que, juste au-dessus de sa tête, le ciel se colorait d'encre et des éclairs brasillaient. Il suffisait de suivre ce ruban de tempête. Elle claqua la langue avec satisfaction et grimaça tant elle lui parut enflée et spongieuse. Bêtes et humaine étaient gagnées par la soif et, dans sa précipitation, Emily avait omis d'emporter des vivres.

L'équipage parvint à un chemin de terre déformé par les ornières. Les pattes du cheval tremblaient et la jeune femme, touchée par la détresse de sa monture, glissa de son dos. Elle étouffa un cri lorsque ses cuisses se crispèrent. Elle avait galopé si longtemps... D'une démarche peu gracieuse, elle engagea quelques pas sur le chemin en tirant le Carrossier par le licol. Peu concerné par la poursuite, le cheval grappillait des touffes d'herbe près du fossé. Emily commença à s'impatienter et tira de plus belle. La sale bête s'ébroua violemment et rua. Le licol s'arracha

des mains de la demoiselle et elle fut obligée de reculer précipitamment quand le cheval cabré agita ses sabots dans sa direction. Elle perdit l'équilibre et tomba au milieu de la route. La crosse du fusil attaché en bandoulière dans son dos cogna contre une pierre et le coup partit, faisant fuir une volée de corbeaux.

Les oreilles sifflant de la détonation, Emily ne put que regarder son cheval se sauver au triple galop et disparaître. Keeper qui s'était réfugié dans un buisson revint lui lécher les mains, une fois assuré que l'horrible bâton de feu ne tonnerait pas de nouveau.

Les nerfs de la jeune femme cédèrent face à cette nouvelle déconvenue.

« Quelle sottise ! Quelle pauvre sottise ! »

Une larme roula le long de sa joue et Keeper s'en abreuva avec joie.

Tous deux dressèrent l'oreille au bruit familier de sabots frappant le sol en rythme avec le grincement des essieux et le claquement d'un fouet.

Un cabriolet tiré par un cheval blanc s'arrêta juste devant eux.

Le véhicule était conduit par une femme d'un certain âge, aux traits délicatement fanés et aux grands yeux languissants. L'inconnue portait du noir de du chef, coiffé d'un élégant chapeau à plumes, aux pieds, chaussés d'escarpins fins. Son immense robe de taffetas se déployait dans l'habitacle comme les ailes d'un cygne endeuillé.

Les deux femmes se fixèrent un moment. Le regard de la conductrice exerça une telle sidération sur Emily qu'elle ne put décrocher ne serait-ce qu'une salutation : l'autre semblait la connaître et un petit hochement de tête satisfait paracheva cette singulière impression.

Keeper regardait l'équipage, sa grosse trogne penchée sur le côté. Une écume blanchâtre maculait ses babines. Emily claquait ses lèvres desséchées.

« Nous avons soif », dit-elle en se relevant.

L'inconnue eut un sourire amusé qui la rajeunit. Elle sortit d'un panier posé à ses pieds une gourde qu'elle lança à Emily. Tout en rattrapant la bouteille clissée, cette dernière remarqua que sa bienfaitrice ne se servait que d'une seule main, l'autre reposait sur son giron comme une colombe morte. Elle arracha le bouchon

de liège avec les dents et elle but à grandes goulées avant de verser une rasade dans le creux de sa main pour abreuver Keeper.

« Montez », dit la femme quand chien et maîtresse lui semblèrent suffisamment désaltérés. « Mais que votre molosse ne bave pas sur ma robe, je vous prie.

— Je suis la piste des nuages sombres.

— C'est vers Londres qu'ils se dirigent », répondit la conductrice sur un ton catégorique. « Montez. »

Emily savait ne pas avoir le choix. Elle se hissa à bord du cabriolet. Keeper bondit et son poids fit gémir la voiture comme il se roula en boule aux pieds de sa maîtresse. La femme claqua la langue et le cheval se lança aussitôt au galop.

Durant tout le voyage, les yeux d'Emily allèrent de la traînée funèbre qui obscurcissait le ciel devant elles au profil de l'inconnue. Elle présentait toutes les caractéristiques d'une personne bien née, et Emily s'étonnait qu'elle parcourût les routes seule.

« Qui êtes-vous ? » osa-t-elle finalement demander, autant pour rompre la monotonie du trajet que pour assouvir une curiosité dévorante.

« Une vieille dame fatiguée. Qui souhaite aider une jeune femme désespérée.

— Nul n'offre son aide sans contrepartie », remarqua Emily.

La conductrice se contenta de sourire et toutes deux gardèrent le silence jusqu'à un relais de poste où on remplaça le cheval blanc par un congénère fringant. La femme au cabriolet se fit apporter de quoi les sustenter, elle et sa passagère, puis le voyage reprit sous le voile obscur d'un ciel d'orage qui retenait péniblement ses éclairs.

Les clochers sonnaient midi quand elles arrivèrent aux abords de Londres. L'inconnue tira sur les rênes pour forcer le cheval à s'arrêter. Emily se redressa sur son siège. Keeper grogna.

Un mur de brouillard jaune à l'âcre parfum de sable brûlant s'élevait devant elles. On pouvait même sentir crisser des grains entre les dents. Les véhicules s'égarèrent dans la touffeur vaporeuse, les plus hauts bâtiments dépassaient à peine de cette gangue gazeuse. Et au-dessus de la grande ville, les nuages noirs tourbillonnaient en une sarabande d'éclairs. Une foule se tenait

aux abords de la brume et bon nombre de témoins se perdaient dans une fervente prière, les yeux clos, pensant certainement que Dieu ferait disparaître l'effroyable prodige une fois terminé les patenôtres.

« Mes sœurs sont quelques parts dans cette purée de pois, balbutia Emily.

— Votre frère également, mais ce n'est pas lui qui court le plus grand danger. »

La jeune femme se tourna vers sa bienfaitrice, les poings serrés.

« Par le diable, vous en savez bien trop ! Allez-vous me dire de quoi il retourne ?

— Prenez garde à ce que vous invoquez imprudemment, il existe pire que le diable. Ma mission était de vous amener à bon port. Et de vous remettre ceci. »

La femme pêcha dans les replis de sa robe une grosse bague de deuil en argent terni ainsi qu'un instrument des plus exotiques : une sorte de longue serpe forgée dans le bronze, et verdie par le temps. Emily se demanda par quel prodige elle n'avait pas remarqué l'objet tout le long du chemin. Elle accepta bijou et arme avec perplexité.

« Me voilà guère avancée ! »

La conductrice haussa les épaules :

« Pour résumer le plus simplement possible : l'anneau attirera certains esprits propices, le *khépes*h anéantira les esprits néfastes. »

Elle tendit à Emily sa main valide :

« Je n'irai pas plus loin. Puissent les forces de vie qui protègent cette sphère veiller sur votre petite personne. »

Emily considéra un moment cette paume offerte. La situation la plongeait dans une extrême confusion. Et un simple échange de regard avec l'inconnue lui indiqua que cette dernière ne lui apporterait aucun éclaircissement supplémentaire.

Avec un reniflement dédaigneux, elle ignore la main tendue et descendit de la voiture.

« Aussi impolie et ingrate qu'il me l'a été rapporté, » se contenta de commenter la conductrice qui reprit les rênes.

Sur un claquement de langue, le cheval fit faire demi-tour au cabriolet. Emily eut juste le temps de s'écarter pour ne pas être

bousculée. Keeper qui voulait poursuivre l'attelage fut vite rappelé à l'ordre. Le chien s'accroupit aux pieds de sa maîtresse et seuls ses halètements rythmèrent la litanie des prières de la population terrifiée. Une bourrasque éparpilla des pans ocre et Emily sursauta quand elle distingua une haute silhouette à la tête allongée au museau de lévrier.

Le monstrueux ravisseur de son frère se tenait dans ce brouillard surnaturel, et il *l'attendait*.

Emily serra le poing autour du manche de l'épée courbée, le *khépesh*, comme l'avait appelé la femme mystérieuse. Aussitôt, elle sentit courir dans ses veines une chaleur dont les fatigues du voyage l'avaient privée. Le courage d'affronter de nouveau ce qui se tenait tapi dans la brume la poussa en avant. Juste au moment de disparaître corps et bien dans le brouillard, elle arracha une bible des mains d'une bigote et le glissa dans son havresac. Elle avait besoin de papier pour communiquer avec Anne et la retrouver dans cette immense cité sinistrée. Les hurlements outrés de la croyante lésée lui parvinrent depuis le bout du monde.

L'enfer s'ouvrait devant elle.

Chapitre 7

JE SORS ET J'ENTRE DANS LA DEMEURE DES FLAMMES

La calèche déchira le brouillard qui tourbillonna sous les roues, puis se rematérialisa une fois passé le véhicule, élastique et multiforme. Tout disparaissait, dans cette masse fuligineuse qui ne laissait transparaître que la lueur moribonde des réverbères. Le cocher poussa une bordée d'injures quand il faillit entrer en collision avec un autre attelage et se fendit d'excuses peu sincères après que George Smith l'eut réprimandé.

Chacune penchée à une portière, Anne et Charlotte ne pouvaient cacher leur déception de contempler la grande ville à travers cet affreux voile opaque.

« Je n'ai jamais vu une telle brume durant une fin de matinée estivale ! s'écria Charlotte. La faute, je le crains, à toutes ces industries, ces fumées de charbon et ces teintureries. »

Anne flaira prudemment le vent et se rencogna sur sa banquette en étouffant des éternuements tant l'atmosphère était empreinte d'une étrange âpreté poussiéreuse mêlée à une odeur de moisi.

Leur jeune éditeur lui-même était atterré par cet étonnant caprice climatique.

Les deux chevaux menant la calèche se cabrèrent soudain et le cocher hurla des imprécations en tirant sur les rênes pour calmer ses bêtes. Anne et Charlotte se blottirent l'une contre l'autre, George Smith sortit la tête par la portière pour aller dire son fait au malotru.

Il se retrouva nez à nez avec une sinistre trogne.

Surpris et effrayé, le damoiseau adopta la même position que les deux sœurs, mais pelotonné craintivement contre le dossier en lieu et place d'un rassurant binôme de chair. Anne étouffa un cri : le vagabond les dévisageait de ses grands yeux fiévreux et il

brandissait un couteau. Son teint cadavérique se confondait avec le brouillard et ses vêtements amidonnés de crasse flottaient autour d'un corps émacié. Les mèches de cheveux noirs et gras grouillaient de vermine en de vivantes perles de pus.

« Par les pend'loques de Lucifer, beugla le cocher. Mais d'où y sortent, ces olibrius ? »

Smith n'eut pas le cœur de sermonner cet adepte du juron : d'autres silhouettes dépenaillées surgissaient de la brume et approchaient du fiacre d'un pas traînant.

« Emmenez-nous loin d'ici ! » cria Charlotte qui ne parvenait pas à rassurer une Anne de plus en plus tremblante.

« À vos ord' m'dame », grommela l'homme, lui-même trop content de s'éloigner de cette engeance.

Il fit claquer son fouet et les chevaux bondirent à travers la brume. Charlotte crut voir une personne rouler au sol. Anne, elle, scrutait le pan de brouillard où se trouvait naguère le vagabond aux yeux déments.

L'équipage n'alla guère plus loin : de hautes grilles émergèrent de cet océan vapoureux. Le fiacre s'arrêta devant.

« C'est ici, messieurs-dames. »

La tête haute, George descendit de la voiture et aida les deux sœurs. Si Charlotte parvenait à garder contenance, les jambes d'Anne, en revanche, peinaient à la porter. L'attelage s'évapora une fois la course payée corps et bien dans ce smog couleur vieil os. Les trois naufragés se collèrent contre la grille pour essayer de distinguer l'ancienne église anglicane changée en musée de l'astronomie. L'édifice émergeait comme un vaisseau fantôme, menaçant et sinistre avec son grand clocher fuselé et son portique massif soutenu par des colonnes corinthiennes.

« Allons-nous rester à la rue ? s'impacienta Charlotte. Signalez notre présence, Mr Smith.

— Bien sûr, bien sûr », balbutia le jeune éditeur qui jetait des regards inquiets en direction des ombres mouvantes.

Avisant un carillon à côté d'une guérite vide, Smith le fit tintinnabuler en tirant sur une chaîne. Deux formes approchèrent aussitôt en courant : un adolescent corpulent à demi étranglé par son col remonté trop haut, et son double quasi parfait, mais plus âgé, plus replet, plus velu, plus rougeaud.

« Mr Smith ! Ooooh, souffla ce dernier. Pardonnez-nous, j'ai bien peur que ce diable de portier ne se soit envolé, découragé par ce temps exécrable. »

Il désigna la guérite vide.

Économe en parole, son binôme juvénile leur ouvrit le portail.

« Cette brume est propice aux pires exactions, ooooh. Avez-vous vu ces va-nu-pieds errants ? Ils sont sortis des caves comme des rats...

— Nous sommes Anne et Charlotte Brontë », l'interrompit l'aînée des sœurs, craignant que l'évocation des vagabonds n'achève de plonger sa benjamine dans un état angoissé. « Enchantée de faire votre connaissance. »

Le jeune rondouillard et George étouffèrent des rires qui rendirent des sons étrangement similaires. Loin de se formaliser, le bavard hirsute leur serra la main avec effusion.

« Enchanté, mesdames ! Ooooh, quel malappris je fais ! Je suis Victor Birack, le directeur de l'Observatoire, et voici mon neveu et futur successeur, Walter ! »

L'adolescent salua d'un petit signe ce qui amena un sourire amusé sur les lèvres pâles d'Anne.

« Ooooh, tu ressembles à un idiot ! » sermonna Birack en administrant une tape sur le crâne du garçon. « Venez, venez ! Le professeur Quatermass a bien insisté pour que tout se déroule à midi pile selon une de ces étranges fantaisies de scientifique ! »

Le quintette remonta l'allée de dalles pâles et unies puis le grand escalier de marbre menant à ce temple de la science, jadis consacré à Dieu. Personne ne vit la flaque de sang s'écoulant depuis l'intérieur de la guérite.

Un froid étrange saisit Anne et Charlotte comme elles passèrent entre les colonnes corinthiennes. George releva le col de sa redingote.

« Un bel été que voilà, grommela-t-il.

— Oui, ooooh, c'est un tel gâchis que ce temps *exécrable* ! Mais entrez, je vous prie. En chemin, vous allez voir quelques merveilles de notre musée, un modeste avant-goût avant le plat de résistance. »

Birack soufflait entre chaque syllabe. Sans ralentir, il les fit girer autour d'une barque phénicienne incroyablement bien

conservée, posée sur un socle de marbre figurant des vagues stylisées (« *Offerte par le British Museum, ooooh ! À son bord, l'astronome étudiait la course des étoiles en haute mer.* »), la collection de lunettes astronomiques exposée derrière des vitrines au verre légèrement laiteux (« *Celle-ci appartenait à Galilée, le trésor du musée de l'Observatoire, ooooh !* ») et tant de choses encore. Haletant et suant, mais gardant une prodigieuse vélocité pour son rebondi gabarit, il les fit monter ensuite au sommet de la tour de l'Observatoire. Ils accédèrent à un palier au plancher de chêne ceignant les parois de l'édifice. Le centre octogonal de la plate-forme s'ouvrait en chute libre vers les dalles de l'ancienne nef, trente mètres plus bas. Anne et Charlotte, toutes deux sujettes au vertige, se gardèrent bien d'approcher le vide, malgré les solides garde-fous leur arrivant à la poitrine. Elles préférèrent s'intéresser à ce qui se trouvait au-dessus d'elles. Le brouillard les avait empêchées d'examiner les particularités de la flèche de l'ancienne église dont le toit jadis pointu avait adopté la forme sphérique d'un œil clos.

Birack leur montra des manettes actionnant l'ouverture du dôme de l'observatoire, et Anne s'imagina dans la tête d'un Gulliver endormi.

« Quand le soleil est à son zénith, il éclaire en plein l'ancienne nef, mais impossible de vous faire la démonstration à cause de ce temps *exécrable*, ooooh ! »

Puis Birack, avec force gestes grandiloquents de ses bras trop courts, leur proposa de découvrir enfin le *clou* de la visite, ooooh oui !

Comme ils redescendirent l'escalier de la tour, Anne, trouvant leur guide irrésistiblement amusant, sortit discrètement son calepin afin de noter les caractéristiques du personnage. Son regard tomba de nouveau sur les étranges symboles, son humeur se rembrunit. Elle se laissa conduire jusqu'au théâtre du fameux spectacle qui mettait Birack en émoi, sans même prêter attention à l'assistance élégante qui les attendait dans la nef.

« Mon Dieu, Anne ! Vois-tu ce que je vois ou dois-je changer de lunettes ! »

Anne leva la tête et ce qu'elle découvrit la frappa de stupeur au point qu'elle en lâcha son calepin.

Ce qui s'élevait sous la lumière tombant des hauts vitraux était monumental, monumental et hideux. Monté sur un socle de granit, un gigantesque serpent de pierre noire encerclait un disque en or avec en son centre un scarabée finement gravé. La tête de la statue ophidienne se dressait avec défi, et ses yeux scintillants de mica, aux pupilles fendues, semblaient suivre les mouvements des visiteurs. La gueule de la bête, dévoilant de longs crochets en ivoire, s'ouvrait si largement qu'on aurait aisément pu installer une des sœurs Brontë comme sur un trône monstrueux.

Hypnotisée, Anne s'approcha lentement et vit les étranges symboles gravés sur chaque écaille du serpent géant.

Son sang se glaça.

« George ! Espèce de canaille ! Vous voilà enfin ! »

Un homme un peu plus âgé que George Smith s'avança vers eux. Grand et robuste, enserré étroitement dans un costume taillé à la mesure de ses épaules d'ouvrier, il rayonnait de toute la blondeur de ses boucles cirées avec soin et de ses moustaches fournies et dorées sur un visage rose et sain. Malgré son allure de roturier apprêté, il parlait de manière distinguée, et son timbre harmonieux contrastait avec la poignée de main virile qu'il administra à George.

« James ! » le salua l'éditeur en serrant les dents.

Le blond Milord se tourna vers les deux sœurs. Il accorda à chacune un baise-main et Charlotte se tortilla légèrement comme la moustache lui chatouillait la peau.

« Mesdames, un plaisir de vous rencontrer. Je suis Sir James Marsh. J'ai eu l'occasion de travailler avec notre George, qui a le bon goût de publier mes ouvrages sur les écritures anciennes. Si j'avais eu vent de votre présence, j'aurais exigé un peu plus de confort auprès de Birack. Ce vieil édifice est aussi froid qu'un mausolée. »

Charlotte, heureuse de faire l'acquittement d'un confrère de plume, se présenta :

« Je suis Charlotte Brontë et voici ma sœur, Anne. Nous sommes également publiées sous la bienveillante houlette de notre ami commun.

— Ces douces petites créatures sont donc des bas-bleus !

s'esclaffa Sir James. Eh bien, je ne l'aurais pas cru. Tu es un bon samaritain, Georgie, ce n'est pas là la moindre de tes qualités. »

Charlotte rougit de s'entendre ainsi qualifiée. Elle ouvrit la bouche, dévoilant sa mauvaise denture, les veines de son cou enflèrent. Craignant un éclat pourtant bien mérité, George l'attrapa par les épaules, prétextant d'aller saluer les autres invités. Anne suivit en s'excusant

« Qui est cet odieux godelureau et de quel droit nous traite-t-il de bas-bleus ? éruclta Charlotte entre ses mâchoires crispées.

— Un godelureau, comme vous l'avez fort bien dit, ma chère. Et le fils d'une grande famille récemment anoblie.

— Nous ne le verrons plus jamais après cette exposition, dit Anne. Respire profondément, Charlotte. »

L'écrivaine essaya de se recomposer une mine affable, car il lui fut présenté les autres personnes présentes. Anne et elle saluèrent ainsi Mr Cabot accompagné de son épouse, lady Danforth la riche mécène de l'expédition Quatermass, escortée d'un aréopage de serviteurs, les professeurs Lomax et Mullins, et enfin le docteur Leahy, venu des États-Unis pour procéder personnellement à l'autopsie de la momie.

« D'ailleurs, où est ce foutu cadavre et où est le bon docteur Quatermass ? s'exclama l'Américain.

— Il prépare le spectacle », répondit Lomax à travers sa barbe vaporeuse. « Cette sculpture en elle-même est déjà un sacré morceau. Connaissez-vous la mythologie égyptienne, mesdames ?

— Nous avons étudié le sujet, dit Charlotte.

— Vous savez ce que ce serpent représente ? »

Anne et Charlotte se consultèrent rapidement.

« Apophis ? risqua la cadette.

— Exactement ! la félicita Lomax. La figure la plus terrifiante de ce panthéon qui n'en manque pourtant pas. Voyez comme il cherche à étouffer le soleil. Habituellement, il est représenté avec des jambes humaines un peu ridicules, et il s'attaque à la barque solaire protégée par les dieux Seth et Rê. Mais là... »

Le professeur gratta distraitement sa barbe neigeuse.

« Je dois avouer que cette sculpture me donne la chair de poule. »

Anne se taisait. De nouveau, les dessins gravés sur les écailles

exerçaient leur attraction. Elle repensa en sursaut à son calepin et réalisa tardivement qu'elle l'avait fait tomber dans l'allée. Étourdie par ces nombreuses rencontres, elle l'avait purement et simplement oublié.

« C'est à vous, n'est-ce pas ? »

Sir James Marsh l'avait rejointe et il lui tendait le carnet, ouvert sur les pages qu'Anne aurait voulu arracher. Le gentleman avait perdu sa mine de stupide jovialité. Il dévisageait la jeune romancière d'un air à la fois suspicieux et inquiet.

« Où diable êtes-vous allez pêcher ces hiéroglyphes ? chuchota-t-il. À ma connaissance, je ne les avais vues que sur cette sculpture et elle n'a été ramenée d'Égypte qu'hier soir. »

Anne remarqua du coin de l'œil que Charlotte s'empourprait de nouveau. Elle n'avait sûrement pas entendu les mots de Sir Marsh, mais échaudée par leur récent échange, elle s'imaginait sans doute que le lord faisait encore une fois preuve de muflerie. Elle adressa à sa sœur un geste discret pour la calmer.

Sa main resta en l'air et elle poussa une exclamation de souriceau.

Sir Marsh se retourna, puis Charlotte et George, et tous assistèrent à l'arrivée du docteur Quatermass dont le sourire révélait une rangée de dents aussi luisantes que les crocs du serpent Apophis.

Chapitre 8

JE SUIS AVEC HORUS LE JOUR DE CÉLÉBRER LA FÊTE D'OSIRIS

Déambuler à travers les rues transfigurées de la grande ville embrumée constituait en soi une épreuve. Chaque repli de brouillard pouvait soudain recracher une calèche lancée au galop et à plusieurs reprises, Emily s'était jetée en arrière pour ne pas être piétinée. Keeper eut moins de chance : un coursier le bouscula, le laissant étourdi sur les pavés, et sa maîtresse au comble de la frayeur. Heureusement, la solide constitution du molosse l'avait préservé de blessures plus sérieuses et la bonne bête se releva pour remonter la piste en boitillant.

Les événements prirent une tournure plus funeste encore quand ils arrivèrent en vue de ce qui, à travers le voile ocre, ressemblait à une église. L'assemblage d'un porche à l'image d'un temple romain avec une tour gothique élevée fit grimacer Emily, peu convaincue par cette grandiloquence mal assortie.

Une haute grille enserrait le l'édifice, et de nombreuses silhouettes déambulaient sur le trottoir comme des gardes en maraude, tandis que d'autres se tenaient sur le parvis et contemplaient le ciel, semblant attendre une manifestation divine.

Drôles de paroissiens, se dit la jeune femme. Keeper grogna, et de longs filets de bave s'écoulèrent de ses babines retroussées.

« Calme-toi ! » ordonna Emily qui partageait pourtant la nervosité de son compagnon.

Elle osa avancer davantage, poussée par le sentiment ô combien prégnant que cette église serait le théâtre du dénouement.

C'est alors que la nuée osseuse juste au-dessus de la tour s'écarta pour dévoiler une trouée lumineuse. Les âmes errantes

autour de l'a maison de Dieu gémirent à l'unisson quand se dévoila enfin le soleil. Baignés dans ses rayons, ils apparurent pleinement dans leur misère hideuse et Emily poussa une exclamation d'effroi : on aurait dit des cadavres fraîchement déterrés et manipulés par un marionnettiste fou. Leurs nippes crasseuses dégageaient une puanteur mortifère en parfaite adéquation avec leur peau parcheminée et leurs yeux caves où ne subsistait nulle lueur d'intelligence.

Le cri d'Emily les sortit de leur torpeur contemplative.

La jeune femme frissonna comme les regards sans âmes convergeaient vers elle. Un groupe se détacha du rassemblement impie. Serrées entre des mains décharnées, des barres arrachées aux grilles de l'église pointaient vers Emily. La romancière, ne comprit que trop bien l'usage qu'ils comptaient en faire et recula en tirant Keeper par son collier. Longeant l'enceinte, elle espéra les semer dans l'opacité du brouillard, mais des pas traînants chuintèrent tout près. Des formes titubantes se profilèrent sur sa droite.

La retraite lui était coupée.

Une guérite à deux pas de l'entrée principale lui offrit une cachette dérisoire. Elle entraîna son chien qui freinait pourtant des quatre fers. Dans la pénombre du petit abri, son pied produisit un clapotis gluant et Keeper gémit de plus belle. La jeune femme sortit avec répugnance son briquet à amadou de la poche de son manteau et l'enflamma.

Un agent de police, dont la couleur de l'uniforme se confondait avec celle du sang, avait été jeté dans un coin comme un tas de chiffon. La main tremblante d'Emily étouffa la flamme vacillante. Elle s'accroupit lentement, adossée au mur de planches et écoutant des pas approchant de sa cachette.

Que se passe-t-il, mon Dieu ?

Sentant la terreur de sa maîtresse, Keeper essaya de la rassurer en posant sa grosse tête sur ses genoux. Emily caressa le chien en espérant que Charlotte et Anne soient en sécurité. Elle devait au moins lancer un avertissement à sa sœur cadette. Elle prit la bible volée à la bigote et son crayon.

« Garde la maison », ordonna-t-elle avant de fermer les yeux et de laisser la mine vagabonder sur les pages.

Il lui semblait sentir la présence d'Anne, tout près, mais impossible d'établir le contact. Elle entendit Keeper grogner, cependant le crayon continuait de tracer le message d'avertissement encore et encore :

Anne ! Où es-tu ? La ville est peuplée de fous, reste cachée avec Charlotte.

Les grognements se changèrent en aboiement furieux. Emily ouvrit les yeux juste à temps pour voir son molosse se jeter sur un homme en haillons qui pénétrait dans la guérite, un pic à la main. Le bull mastiff attaqua directement la gorge de l'intrus et l'étouffa entre ses mâchoires puissantes, mais sa victime refusait de mourir. Pire, il essaya d'embrocher le chien avec son arme. Sans réfléchir, Emily abattit la lame courbe du *khépes*. Le bras se détacha sous le tranchant de l'épée antique et tomba à terre. Le cœur au bord de lèvres, Emily vit une poussière ocre s'écouler de la blessure en lieu et place du sang. Keeper secoua l'homme entre ses crocs pour l'achever, faisant voler en tous sens cette étrange matière poudreuse. Sa maîtresse distingua soudain quelque chose s'extirper de la bouche du mort.

« Lâche-le ! »

Le chien obéit aussitôt et jappa de surprise quand un long serpent noir jaillit d'entre les lèvres de sa victime et fondit sur lui. Une fois encore, les prodigieux réflexes d'Emily firent merveille, elle décapita le reptile avec son *khépes*. Elle bénit l'inconnue au cabriolet pour ce cadeau qui s'avérerait fort utile et plus maniable qu'il avait paru au premier abord.

Des formes sombres jaillirent de la brume. Un homme au bonnet noir et au visage émacié chercha à étrangler Emily de ses mains glacées. La demoiselle frappa d'estoc avec son épée et la pointe coiffée du bonnet ressortit par la boîte crânienne. Et là encore, pas une goutte de sang, juste ce sable si fin qu'il s'envolait de la plaie en nuages vaporeux. De la bouche du mort, un nouveau reptile montra son museau écailleux.

Malgré le dégoût, Emily fendit le visage blême et tua net le serpent.

D'autres guenilleux approchèrent, trop nombreux pour les pourfendre tous. Qu'aurait fait le sauvage Heathcliff dans cette situation ? se demanda la jeune femme. Oh, comme il aurait

déchaîné sa bestialité sur ces pauvres hères. Mais elle n'était pas son personnage à l'incommensurable violence, mieux valait agir comme le sage Edgar Linton :

« Fichons le camp, Keeper ! »

Elle se faufila entre les rôdeurs. Tous tenaient des instruments usuels dont ils avaient fait des armes redoutables : tessons de bouteille, cadre de vieille draisiennne débarrassée de sa selle, pavés. Jamais l'écrivaine ne courut aussi vite, bondissant pour esquiver un coup vicieux, se baissant à temps avant d'avoir la tête emportée par le tranchant d'une pelle affûtée. Mais les assaillants étaient si nombreux qu'elle se retrouva cernée malgré ses efforts pour se fondre dans le brouillard. C'était comme si ses poursuivants voyaient à travers la nappe jaunâtre.

Désespérée, la jeune femme lança des jurons que n'aurait pas reniés Heathcliff. Keeper montra les crocs et s'apprêta à se jeter dans une mêlée sans espoir pour protéger sa maîtresse.

Annoncée au dernier moment par le choc des sabots sur les pavés, une calèche jaillit du brouillard et faucha tout un banc de spectres en guenilles, épargnant miraculeusement Emily et Keeper. Sur le toit, tenant les rênes, le monstre de la lande, menait l'équipage à un train d'enfer. Son teint avait repris une couleur cendreuse et sèche et son museau pendait de nouveau sur sa poitrine, mais il maniait le fouet avec une fureur surnaturelle et ses biceps saillaient sous sa peau craquelée comme s'ils étaient prêts à éclater.

Emily demeura un moment interdite par ce retournement insensé, puis courut dans le sillage de la voiture qui renversait les clochards comme autant de quilles. Juché sur son perchoir ballottant, le monstre continuait à exciter les chevaux en les menant droit vers le portail fermant le parvis de l'église. Les bêtes paniquées provoquaient des embardées et c'était miracle que la créature ne fut pas projetée sur les pavés.

Un vagabond parvint à s'accrocher au flanc d'un des chevaux, les doigts passés sous les harnais, il enfonça ses dents dans le pelage avec une hargne sanguinaire. Un autre clochard agrippa les rênes et les cavales agressées précipitèrent la calèche contre les grilles de l'église, défonçant les barreaux de fer. Alors que les chevaux tentaient de se dépêtrer des brancards qui les

entravaient, les mendiants se jetèrent sur eux en une masse putride de guenilles animées et le sang jaillit d'entre les armes bigarrées massacrant les chairs. Emily sursauta quand une silhouette dépenaillée la frôla en courant et pour participer à la curée. Pendant un moment, le monstre sur le toit de la calèche usa de son fouet, puis de coups de pieds, sans parvenir à disperser l'émeute.

Emily ne comprenait pas ce qu'il se passait, mais la seule certitude était que l'hybride n'était pour rien dans l'invasion des clochards meurtriers. Les tentatives de la créature pour repousser ses adversaires perdirent en fougue. Si les bandelettes et l'ignoble carcasse n'avaient point renfermé le corps de Branwell, Emily l'aurait abandonnée à son sort, mais ayant eu des démonstrations de la sauvagerie des miséreux, elle tremblait pour son frère.

Se rappelant enfin le pistolet emprunté à son père, elle le sortit de sa ceinture, et visa le centre de la cohue. Au moment de presser la détente, elle se demanda si l'arme était bien chargée. Le canon lui aboya une réponse positive avec tant de retentissante emphase qu'elle eut l'impression que ses tympan éclataient, et elle chuta sur Keeper, le pistolet soudain brûlant entre les mains. Deux hommes tombèrent, fauchés par la balle. L'un répandit par son bras arraché des torrents de sable, l'autre régurgita post mortem un odieux hôte ophidien de sa bouche distendue. Le père Brontë aurait salué cet incroyable coup de chance venant d'une débutante.

Lâchant cet instrument du diable, Emily plaqua les mains sur ses oreilles qui sifflaient comme une bouilloire, l'isolant des bruits du monde, des hennissements d'agonie des chevaux poignardés, des aboiements de Keeper, et des pas traînant des clochards qui approchaient pour venger leurs camarades.

Les vagabonds possédés se détournèrent de l'immolation des deux animaux. Le monstre profita de ce bref répit pour escalader la grille. Était-ce Branwell qu'il renfermait toujours entre les liens de ses bandelettes qui dicta son geste : il eut un dernier regard apitoyé vers Emily, puis bondit de l'autre côté pour atterrir lourdement sur le parvis.

Comprenant le danger pour sa maîtresse de rester ainsi exposée, Keeper la tira par l'ourlet de sa robe pour l'éloigner de

cet endroit maudit. Le monde réduit à un long sifflement, Emily s'attacha au collier de Keeper et se laissa emmener.

« À l'église, mon chien, je veux aller dans cette église ! »

Mais le molosse que le coup de pistolet avait tout autant assourdi se fiait à son flair pour les mener dans un parc touffu, sous le couvert de fougères et de noisetiers odorants aux feuilles alourdies de poussière jaunâtre. Là, Emily se laissa couler sous l'abri des fourrées et resta un moment, les muscles tendus et les oreilles emplies d'une rumeur douloureuse, son chien étendu contre elle. Peu à peu, elle perçut à travers le rideau sonore du sifflement, les halètements rythmés de son compagnon.

Une fois sûre d'avoir semé les dépenaillées, Emily, toujours couchée sur le flanc, sortit la bible et son crayon et tenta une nouvelle fois de communiquer avec Anne. Cette fois-ci, dès qu'elle eut fermé les yeux, la mine bruissa sur le papier translucide et traça des mots avec une hâte fiévreuse. Emily résista à la tentation de regarder, craignant de rompre le contact, malgré les images terrifiantes surgissant derrière ses paupières closes : corps privés d'âmes, serpents monstrueux et homme hideux dont la mâchoire ornée de dents acérées était sur le point de se décrocher tant il riait fort.

La transe dura longtemps et les pages se succédèrent.

Quand, au bout d'un temps infini, le crayon cessa de tracer ses circonvolutions affolées, Emily ouvrit enfin les yeux et parcourut en tremblant les mots qu'Anne avait écrits.

« Emily, implorait la première phrase, *Charlotte et moi sommes retenues prisonnières à l'Observatoire de Saint-Martin où des personnes ont été tuées. C'est l'apocalypse dont Père nous parlait et elle a la forme d'un serpent qui s'apprête à dévorer le soleil.* »

Chapitre 9

JE SUIS PROPHÈTE À ABYDOS LE JOUR DE SOULEVER LA TERRE

Comme Emily le découvrirait un peu plus tard, les festivités archéologiques s'envenimèrent considérablement au sein de l'honorable observatoire.

Dès qu'elle fut présentée à l'éminent professeur Quatermass, Anne ressentit un violent frisson la parcourir de la tête aux pieds. Avec une profonde répugnance, elle laissa le savant lui baiser la main et eut l'impression que son épiderme se contractait sous l'exhalaison mortifère de la bouche aux lèvres inexistantes. Elle dut faire appel à toute la maîtrise d'elle-même pour ne pas arracher sa main de celle gantée de Quatermass.

« Je ne m'attendais pas à jouir de si charmantes présences, ronronna ce dernier. J'ose espérer que la vision d'une dépouille vieille de plusieurs siècles ne fera pas sur vous une trop forte impression. »

Anne lui répondit par le plus gracieux de ses sourires, celui, factice, qu'elle réservait aux commères qui la plaînaient avec hypocrisie des frasques alcoolisées de Branwell. Tâche bien rude quand un picotement familier vous titillait le bout des doigts.

Emily.

Sa sœur essayait présentement d'entrer en contact avec elle. Et aussitôt, Anne se remémora les visions sanglantes de la nuit venues interférer pendant leur conversation secrète.

Pourvu que les terreurs nocturnes n'eussent point été annonciatrices d'un désastre !

Malgré un sentiment de terreur oppressant, Anne parvint à répondre, d'une voix blanche :

« Soyez sans crainte, professeur, la maison de notre famille est sise aux abords d'un cimetière, nous savons donc par expérience

que le voisinage des morts est des plus reposants. »

La réponse provoqua quelques rires disparates, salutaires dans cette ambiance aussi pesante que le sarcophage sculpté, amené au même moment sur un chariot par trois hommes aux ordres de Quatermass. Les assistants allongèrent le cercueil antique sur trois solides tréteaux alignés devant l'effrayante sculpture d'Apophis. Personne ne remarqua la démarche raide et la peau blafarde des ouvriers qui, discrètement, reculèrent jusqu'au fond de la nef sur un signe de tête de l'égyptologue.

« Ooooh, fascinant ! » s'écria Birack en approchant du sarcophage. « On dirait... mais oui ! Il a été entièrement taillé dans du jaspe noir ! Ooooh, quel travail d'orfèvre, tu ne trouves pas Walter ? »

Le garçon hocha la tête avec autant d'emphase que lui permettait un geste aussi simple. Anne ne pouvait détacher son regard du visage ciselé du pharaon tel qu'il avait voulu être représenté par-delà la mort. Les traits étaient harmonieux : le nez droit, les pommettes hautes et le menton fort. Mais les lèvres délicatement ourlées esquissaient un étrange rictus, et les yeux, réduits à deux fentes entre les paupières abaissées, exprimaient une malignité vigilante. Oui, cette sculpture était presque aussi déplaisante que le gigantesque serpent en granit, et Anne regrettait de s'être laissée entraîner dans l'exhibition scientifique.

« Qui était ce pharaon ? » s'enquit Charlotte qui ne semblait pas partager la nervosité de sa sœur. « De quelle époque ? Et quel rapport entretenait-il avec cet abominable serpent ? »

Elle tournait autour du cercueil royal avec une curiosité enfantine, se baissant pour suivre du bout de l'index les circonvolutions d'un hiéroglyphe en forme de reptile. Quatermass lui administra une tape sur les doigts comme elle fit mine de gratter le khôl d'argent soulignant les yeux malveillants du pharaon.

« Que les béotiennes se tiennent tranquilles ! tonna-t-il. Et écoutez donc si vous crevez tant du désir de savoir ! »

Charlotte recula, écarlate, les prunelles étincelantes de colère.

Quatermass attendit que l'assemblée obéisse à son invitation péremptoire en s'asseyant sur des sièges ressemblant aux prie-Dieu qui avaient dû orner les allées de l'ancienne église. Seul le

docteur Leahy resta aux côtés du savant, en qualité de confrère. L'Américain trépignait de joie et d'impatience.

« Bien que détestant être assailli de questions ineptes », commença le professeur Quatermass (ce qui causa une recrudescence de rougeurs chez Charlotte), « je consens à vous apporter des réponses. C'est qu'il serait de bon ton de vous éclairer une dernière fois. »

Il émit un petit rire râpeux qui laissa les autres perplexes et mit Anne au comble de l'inconfort.

« Mon très estimé collègue venu d'Amérique et moi-même nous apprêtons à ouvrir un sarcophage vieux de trois mille ans. Il renferme la momie du pharaon Amenmes, qui prit pour nom monarchique Apep-Masesaya, successeur de Sethi II et dont on a cherché par tous les moyens à effacer le souvenir. C'est en découvrant un premier tombeau, longtemps inviolé à cause de la terreur qu'il inspirait aux autochtones, que j'ai trouvé des cartouches et des hiéroglyphes narrant le règne de ce pharaon oublié. Au lieu de revenir avec les sarcophages et les momies exhumés à Khartoum, je me suis lancé dans une nouvelle quête, en dépit de ma santé déclinante, et des câbles de plus en plus menaçants de notre bonne lady Danforth.

— Un an de dépassement, professeur, grinça la riche mécène. Nous avons convenu d'une expédition de six mois et vous vous êtes octroyé un an de plus à travers le désert. Si vous n'aviez pas manqué mourir à plusieurs reprises de ces maladies infernales propres à ces pays primitifs, croyez bien que je vous aurais coupé les vivres.

— Et nous priver des fruits splendides de mon travail ? Vous vous en seriez mordu les doigts, très chère ! »

Quatermass lui adressa un sourire si carnassier qu'on put l'imaginer sans peine croquer lui-même les doigts de la riche lady.

« Les éléments et les autochtones semblaient ligués contre moi. J'ai dû recourir à la force pour arracher des informations auprès d'un vieil érudit que la seule vue des cartouches avait jeté dans des états de folle panique. Mais après des cajoleries, des cadeaux et des promesses bien inutiles, croyez bien que la violence s'est avérée plus persuasive.

— Ooooh, professeur ! s'indigna le bon Mr Birack. Vous êtes en train de nous confesser des brutalités indignes de notre éducation civilisée !

— Cessez vos jérémiades effarouchées, je l'ai juste un peu secoué et menacé. Mais il m'a ainsi livré des précisions capitales sur l'emplacement du tombeau d'Amenmes, enfoui au plus profond des contrées sauvages d'Égypte, dans les ombres impénétrables d'une vallée tortueuse dont l'entrée évoque la gueule ouverte d'un cobra. Je me suis aventuré seul dans ce goulet obscur, car nul n'a eu le courage de me suivre. Et bravement, j'ai marché durant un temps infini, sans pouvoir me repérer aux lumières du soleil et de la lune pour compter le passage des jours et des nuits. C'est dans l'angoisse d'un chemin de plus en plus impraticable, alors que la maladie qui broie mes os lançait de nouveaux assauts, que je touchai au but. Sous la forme d'un cul-de-sac. Si ma torche n'avait révélé la gueule menaçante d'un cobra sculpté à sept pieds au-dessus du sol, je me serais effondré, terrassé de désespoir. Mais non, les yeux impitoyables d'Apophis me défiaient de percer son secret. Je sortis de mon havresac les notes renfermant les dessins des cartouches et les traductions arrachées au vieil érudit. La fièvre de la découverte agitait mes mains de tremblements au point que je dus poser lanterne et papiers à terre et, penché à quatre pattes dans la posture si chère aux mahométans en prière, je parcourus les annotations jusqu'à enfin trouver le passage tant convoité, qui s'était soldé par deux doigts retournés pour que cet imbécile d'érudit cacochyme me livrât ses mystères. »

Le savant ignora avec mépris les cris outrés qui ne manquèrent pas de fuser.

« C'était un rituel. Un rituel impie que le pharaon Amenmes avait mis au point lui-même et caché avec soin quand il eut compris qu'il perdrait la guerre contre l'usurpateur Sethi II. Un rituel ouvrant le royaume des morts à ceux qui n'étaient pas encore trépassés. Je me redressai pour déposer au fond de la gueule aux crochets menaçants un scarabée en or, subtilisé dans la tombe d'un prêtre de Rê, et qui, pour les anciens Égyptiens, symbolise la renaissance du soleil, que le dieu serpent tente chaque nuit de dévorer. Puis je me saisis d'un couteau aiguisé, car

pour m'attirer les faveurs d'Apophis, il fallait lui offrir mon fluide vital. J'incisais mon poignet gauche, mais les frémissements fébriles de ma dextre enfoncèrent la lame plus profondément qu'escompté et mon propre sang m'éclaboussa ! »

Sur ce détail peu ragoûtant, les joues pleines de santé de Lady Danforth et Mrs Cabot virèrent au gris cendreau, et leurs voisins respectifs s'écartèrent, peu désireux d'être eux-mêmes éclaboussés par un reflux du repas matinal.

Horriifiée, Anne saisit la main de Charlotte qui, de son côté, prit la main de George Smith qui n'osa réagir à ce contact impromptu.

« M'imaginer si près du but après un an et demi d'exploration, de souffrances et de privations me galvanisait en dépit de la douleur palpitante de ma plaie et le sang coulant à flots sur la poussière millénaire. Obéissant aux instructions des hiéroglyphes, j'introduisis ma main ensanglantée dans la gueule du cobra. À ce moment, je ne me posais pas la question de savoir si le vieil homme m'avait dupé pour me perdre.

» Et le serpent de pierre referma ses mâchoires.

» J'ai entendu mes os céder sous la pression formidable de cet étau de granit et, comme je me débattais pour me libérer, des images en kaléidoscope obsédant fulgurèrent dans ma cervelle. Je crus, bien entendu, aux affres hallucinatoires de l'agonie. Le serpent relâcha son étreinte et un passage dissimulé dans la pierre, s'ouvrit sous la tête menaçante et je compris que cette porte secrète nécessitait son écot de sang. À l'aide d'une bande arrachée à ma chemise, je pansai la blessure qui ne cessait de déverser ce qu'il restait de mes maigres forces. Je voulais au moins découvrir le tombeau et mourir. Et c'est d'un pas chancelant que je m'engageai dans un tunnel saturé de poussière ancienne. Je la respirai à plein poumon en dépit de son âpreté, fier d'être le premier être vivant à apporter un souffle nouveau dans cette atmosphère de mort.

» À travers le voile délétère d'une semi-inconscience, j'observais l'étrange aspect des parois du tunnel dans lequel je m'engloutissais lentement : chaque pouce était sculpté à la semblance des écailles d'un serpent géant ! À la flamme vacillante, j'avais l'illusion de voir bouger cette peau gigantesque autour de moi. Avec la perte de mon sang, mes sens s'aiguisaient,

je croyais entendre une voix qui m'encourageait à avancer. Elle soufflait, râpeuse comme ce vent qui se déchaîne sur votre bonne ville. Elle me portait. Et toute peur de mourir fut balayée comme pensée négligeable lorsque j'accédais enfin à l'immense chambre funéraire. Le croiriez-vous si je vous disais que cette crypte antique était semblable à l'intérieur d'une bête gigantesque ? La voûte et les parois étaient soutenues par des pièces de charpente en ivoire qui imitaient des côtes monstrueuses et des vertèbres ! L'air que je percevais sifflait comme une profonde respiration de Léviathan endormi. Et au centre de cette cavité organique se dressait le cercle de granit à l'effigie d'Apophis, le mangeur de monde, protégeant ce merveilleux sarcophage.

» Et la voix, insistante et râpeuse comme les vents de sable brûlants, provenait du cercueil de jaspe. Celui-là même renfermant depuis près de trois mille ans la dépouille d'Apep-Masesaya qui ne craignait pas les ténèbres, le pharaon qui avait domestiqué le serpent Apophis. Et alors que je m'apprêtais moi-même à franchir les portes de la mort, il m'a été révélé les secrets pour libérer le pharaon oublié de son sommeil millénaire ! Et cette révélation, vous en serez les premiers témoins, les élus ! Professeur Leahy ! »

Le savant américain sursauta.

« Sacrée vieille fripouille ! s'écria-t-il. Votre récit m'a tellement impressionné que j'étais encore dans les sables d'Égypte. Alors, c'est le moment ? »

Le sourire de Quatermass révéla les muscles zygomatiques noircis par une étrange nécrose.

« Oui, comme il en a été convenu, vous allez apposer vos mains sur le couvercle, à l'emplacement du front et de la poitrine du pharaon. Et vous presserez fermement quand brillera le disque solaire d'Apophis. Et maintenant, que plus personne ne souffle un mot pendant que je réciterai le rituel s'adressant à l'âme du trépassé. »

Les bras levés vers la voûte, Quatermass clama brutalement des paroles qu'aucun être humain normal n'aurait pu prononcer tant les syllabes sifflantes se mêlaient à d'autres sonorités roulant comme le limon au fond du Nil. Les savants et riches mécènes le contemplèrent consternés, soudain convaincus de la folie insufflée

par les privations du désert. Anne se doutait qu'il n'en était rien. Elle aperçut les étranges bandelettes couleur parchemin se dégageant des manches de la redingote de l'homme exalté. Pas seulement autour du poignet qu'il avait blessé lui-même, non. Et ce visage émacié, comme vidé de substance vitale... Et sa voix qui emplissait toute l'église, s'élevant jusqu'à la tour d'observatoire... Anne découvrit à ce moment précis que les sculptures d'Apophis et le sarcophage se trouvaient juste au-dessous de l'œil clos de la tour, dans la trajectoire des rayons du soleil à son zénith.

Elle chercha autour d'elle quelqu'un qui partagerait ses sinistres pressentiments. Charlotte, absorbée par l'horreur du récit de l'inquiétant professeur, se blottissait contre le conciliant George Smith qui gardait néanmoins une certaine raideur, nourrissant peu de penchant pour son écrivaine. Elle se tourna alors vers sir James Marsh. L'homme ne lui avait toujours pas rendu son calepin et il était en train de comparer tour à tour les dessins griffonnés sur le fragile papier et ceux gravés dans les écailles du serpent. Peut-être n'avait-il écouté que d'une oreille distraite l'histoire de Quatermass, mais il parut à Anne que ce qu'il avait dû déchiffrer avec difficulté le plongeait dans un état de stupeur inquiète : sa bouche vermeille de lord bien nourri frémissait comme il prononçait en silence des mots que personne n'osait plus dire sous le ciel radieux d'Égypte.

Un grincement puis le cliquetis régulier d'un mécanisme firent lever à tous les yeux vers les hauteurs. Nul n'avait entendu les trois ouvriers monter les escaliers menant au sommet de la tour. Ils avaient dû attendre tout là-haut un ordre implicite de leur patron pour baisser la manette et, ainsi, enclencher la lente ouverture des gigantesques paupières métalliques fermant le toit de l'Observatoire. Aussitôt, un rai de lumière frappa le centre de la nef et le disque d'or enserré dans les anneaux de la réplique d'Apophis étincela d'un éclat aveuglant. Anne se cacha les yeux, imitée par les autres. Charlotte, de son côté, se demanda comment le soleil pouvait éclairer aussi vivement le disque alors que dehors, la tempête de sable se déchaînait.

« Maintenant, Leahy ! » hurla Quatermass en poussant le savant américain contre le sarcophage.

L'homme qui s'était tenu immobile durant toute l'invocation

pressa ses mains contre le cœur et la tête de l'effigie d'Apep-Masesaya. Les deux déclics qui suivirent se confondirent, parfaitement synchronisés, et les mains de Leahy s'enfoncèrent brutalement dans le jaspe. Quand le sang jaillit des poignets emprisonnés dans la pierre noire, Leahy ne hurla pas tout de suite, ne prenant pas encore la pleine mesure de ce qui était en train de lui arriver. Ce fut Lady Danforth qui donna de la voix lorsque les premières gouttes s'écrasèrent au sol. Puis le couvercle du sarcophage s'ouvrit en deux telle une chrysalide minérale, et ce qui patientait à l'intérieur enserra le savant américain entre deux longs bras enveloppés de bandelettes pour le tenir embrassé dans une étreinte de mort.

Chapitre 10

JE SUIS LE GRAND CHEF DE L'ŒUVRE QUI PLACE L'ARCHE SACRÉE SUR LE SUPPORT

La panique frappa de l'auditoire entier quand la momie se fut emparée du professeur Leahy. Le cadavre tenait étroitement le pourtant robuste savant qui se débattait en vain et hurlait à l'aide sans rien recevoir d'autre en retour que les rires déments de Quatermass.

Le corps enveloppé de bandelettes de feu le pharaon Apep-Masesaya laissait deviner de longs bras aux muscles encore vigoureux. Un plastron d'argent et de lapis-lazuli couvrait sa poitrine contre laquelle il serrait sa victime au point d'en faire craquer les os. Sa tête entièrement dissimulée sous un masque mortuaire, sculpté à l'exact identique du portrait gravé sur le sarcophage, était coiffée de la couronne des pharaons régnant sur la Haute-Égypte, mais d'une couleur d'encre alors que l'attribut royal était communément blanc. Et le cobra qui l'ornait se mouvait de gauche à droite en dardant une langue bifide et sanglante.

Lomax se leva précipitamment de sa chaise et son premier réflexe fut de voler au secours de son confrère.

Son bon cœur le perdit.

Le serpent surmontant la couronne de la momie se dressa en sifflant et, comme le savant barbu voulut se saisir à bras le corps du pauvre Leahy, le reptile se propulsa hors de son habitat pour finir sa trajectoire dans la bouche de Lomax. Le scientifique sursauta et empoigna la queue de l'ophidien intrus en vain : vif et implacable, le serpent se glissa entièrement dans cette grotte organique accueillante, et Lomax tomba en arrière, le visage révolté virant peu à peu à l'aubergine. Anne et Charlotte eurent l'impression de sentir le sol trembler quand le corps imposant

s'effondra. Les pieds battirent si violemment contre les dalles qu'un des souliers sauta en l'air.

Pendant ce temps, la momie absorbait Leahy qui ne pouvait plus crier. Les bandelettes du cadavre antique, fines lanières vivantes, s'étaient enroulées autour du visage terrifié, du corps robuste et, dans le sinistre craquement des deux squelettes s'unissant, la carcasse d'Apep-Masesaya s'étoffa de muscles nouveaux. Les pectoraux, les trapèzes et toutes les dénivellations charnelles d'un organisme en pleine santé tendirent les bandelettes.

S'il restait quelque chose de l'infortuné Leahy, c'était sa carrure qu'arborait désormais le pharaon. Lorsqu'il se leva de son cercueil de jaspe, ombre noire sur la surface resplendissante du disque en or que le soleil illuminait, Quatermass se prosterna, le front écrasé sur les dalles.

Une terreur divine acheva de frapper le reste de l'assemblée. Avec des hululements d'animaux paniqués, Lady Danforth et son cortège de serviteurs, les époux Cabot et le professeur Mullins, tous remontèrent l'allée de l'ancienne chapelle en courant, essayant de mettre autant de distance que possible entre eux et cette scène impie.

Quand Lomax se releva après d'interminables convulsions, les membres raides et le regard fixe, Sir Marsh tapa sur l'épaule d'un George Smith dépassé :

« Il serait avisé de vite trouver un refuge sûr, mon vieux. Ma voiture est dehors, venez.

— Attendez, dit Charlotte, il ne faut pas laisser Mr Birack et Walter ! »

En effet, le petit conservateur montrait un étonnant courage : pourpre de colère, il agitait ses poings grassouillets en direction de Quatermass. Walter essayait de l'éloigner en le tirant par le revers de sa veste.

« C'est une ignominie ! hurlait Birack. Un crachat à la face de Dieu, ooooh ! Oser accomplir un rite païen dans une ancienne église pour réveiller les morts ! Vous le paierez de votre âme exécration, Quatermass !

— Mon âme ? ricana le savant maudit. Je l'ai offerte à Apophis en échange de l'immortalité. Il viendra, invoqué par Apep-

Masesaya. Il dévorera le soleil et l'éternité figera cette chétive planète dans une heureuse tranquillité. Mais d'abord, rejoignez le rang des serviteurs du dieu serpent. »

À ce moment précis, Lomax ouvrit une bouche qui se découpait comme un gouffre dans la blancheur de sa barbe, et il cracha sur Birack un cobra noir. Le conservateur ne put réagir à temps, il goba purement et simplement le reptile et entraîna Walter dans sa chute.

Comme un Lomax au pas mécanique approchait pour contaminer aussi le garçon, Charlotte se précipita et le secoua de toutes ses forces :

« Venez. Il n'y a plus rien à faire. Venez ! »

Walter se releva, sans quitter des yeux son oncle agité de spasmes violents. L'écrivaine passa son bras sous le sien et tous deux suivirent Anne, George et sir Marsh ; derrière eux, autour d'eux, se répercutant contre les murs de l'ancienne église, la voix triomphante de Quatermass les narguait :

« Où vous sauvez-vous, pauvres fous ? Il n'y a plus d'autre issue que de prêter allégeance à Apophis ! »

Le groupe repassa en courant à côté de la galerie de télescopes que Birack avait présenté avec tant d'orgueil. En arrivant en vue de la grande porte d'entrée, ils constatèrent que celle-ci bâillait largement et que des pans de brume parsemaient des grains de sable dorés sur les dalles de marbre. Des autres membres de l'auditoire envolés en tout premier, nulle trace visible à travers ce voile opaque.

Ajustant ses lunettes, Charlotte approcha avec prudence. Le sable crépitait contre les verres de ses bésicles. Plaçant ses mains repliées de chaque côté des montures métalliques pour protéger ses yeux de tout corps étranger, elle scruta l'opacité mouvante, afin de s'assurer de la fuite de Lady Danforth et de sa cohorte. Elle parvint à les distinguer, perdus au milieu du parvis ; les plumes du grand chapeau de la riche mécène flottaient comme un étendard dérisoire. On entendait la voix du professeur Mullins proférant des menaces pour qu'on les laisse passer, mais cela ne semblait guère impressionner les silhouettes titubantes qui approchaient d'un pas inexorable. En dépit des tourbillons de sable, Charlotte distingua des bâtons et des couteaux entre les

maines des intrus.

Leur façon de se mouvoir lui rappela les trois serviteurs de Quatermass.

« Revenez ! » s'efforça-t-elle de crier, mais sa voix se heurta à la barrière du vent.

« Miss Brontë, que se passe-t-il ? »

Sir Marsh se tenait derrière elle, le bras levé bien vainement pour se protéger des assauts de silices.

« Des vagabonds, balbutia Charlotte. Ils rôdaient déjà autour de l'Observatoire à notre arrivée. Et... ils sont en train d'encercler les autres : le professeur, Mullins, Lady Danforth, les Cabot. Ils ne doivent pas rester ici ! Ces individus sont à la solde de Quatermass. Il avait tout prévu ! Dites-leur de revenir dans l'Observatoire, je vous en supplie !

— Milady, Professeur ! hurla à son tour sir Marsh. Vous êtes en grand danger, repliez-vous ! »

Une bourrasque lui fit avaler du sable et il toussa, les yeux emplis de larmes. Prestement, il colla son foulard contre son nez et sa bouche et reprit ses appels à peine étouffés par le tissu.

« Revenez-vous ! hurla-t-il. Repliez-vous à l'intérieur ! »

Des clameurs abominables lui répondirent. Les yeux exorbités, mains toujours en coupe autour de ses lunettes, Charlotte assista à la curée tant redoutée : pics et couteaux levés, les clochards s'étaient jetés sur leurs victimes avec une simultanéité qui n'avait rien de naturel. Lady Danforth fut celle qui hurla le plus fort et le plus longtemps tandis que son chapeau s'envolait, les plumes voletant de part et d'autre comme les ailes trop longues d'un volatile informe.

« Il n'y a plus rien à faire », murmura Charlotte.

Ses larmes chassèrent les quelques grains de sable qui s'étaient fauflés derrière ses lunettes. Elle repoussa soudain sir Marsh à l'intérieur.

« Ils arrivent vers nous ! »

La tuerie n'avait en effet pas éteint la soif de sang des pauvres hères qui se dirigeaient à présent vers l'Observatoire.

« Walter ! » cria Charlotte.

Le neveu du malheureux Birack apparut aussitôt à ses côtés.

« Avez-vous les clés de ces portes ? »

Le garçon secoua si vivement la tête que ses joues tremblèrent. Il désigna la nef d'un mouvement de tête. Au bout du couloir, annoncés par des pas traînants, le professeur Lomax et un des aides de Quatermass avançaient dans leur direction. Leurs yeux fiévreux saillaient de leurs orbites.

« Nous sommes cernés ! » couina George Smith d'une drôle de voix de fausset.

« Ne soyez pas sot ! répliqua Charlotte. Ils ne sont que deux d'un côté et une légion de l'autre. Le plus urgent est de nous mettre à l'abri de la multitude ! »

Certains membres de ladite multitude s'étaient d'ailleurs tellement rapprochés que Charlotte reconnut le clochard qui les avait effrayés en passant sa sinistre tête par la portière de leur calèche.

« Oh, mon Dieu, il faut donc tout faire soi-même ! » gémit la jeune femme en poussant un des battants de la porte. Sir Marsh sortit de sa stupeur pour lui prêter main-forte, puis Walter. Anne, quant à elle, surveillait l'approche de Lomax et son acolyte. Leurs lèvres bougeaient lentement, comme s'ils se passaient la langue sur les dents, mais la demoiselle savait ce qui s'apprêtait à darder sa tête ignoble.

Malade de peur et de dégoût, elle se rencogna contre un socle qui supportait une statue de Galilée. Les démangeaisons familières picotèrent à nouveau le bout de ses doigts.

Emily !

Pour une obscure raison, elle sentait sa sœur toute proche. Le besoin d'entrer en contact la saisit comme l'emprise du sommeil après une journée trop remplie. Elle se laissa tomber à genoux, sortit une mine de son sac à main et commença à retranscrire les événements en cours, les paupières serrées, le souffle court.

Et pendant qu'Anne perdait conscience du péril, Charlotte, Walter et Sir Marsh parvinrent à refermer le dernier battant de la porte principale. Juste à temps pour sentir un corps s'abattre contre le bois. D'autres chocs de béliers vivants firent trembler l'huis sur ses gonds. Un faible interstice entre les deux vantaux laissa filtrer un ruban de sable et une lame s'insinua dans cette ouverture étroite. D'un coup d'épaule, Walter referma la porte et parvint à briser le couteau.

« Il faut la barricader pour de bon ! hurla Charlotte. Dieu du ciel, George, au lieu de bayer aux corneilles, apportez donc ce trépied en fer exposé à votre gauche, que je le glisse entre les poignées ! »

Tout en conjuguant ses efforts à ceux de Sir Marsh et Walter pour maintenir la porte fermée, Charlotte envoya un coup de pied maladroit dans le mollet de son éditeur qui sursauta.

« Oui, oui, oui, bredouilla-t-il. Mais Anne...

— Seigneur Dieu dans le ciel parmi mes anges ! » éructa Charlotte quand elle vit effectivement à quels dangers sa benjamine s'exposait complaisamment.

L'attitude d'Anne l'interloqua par son irrationalité : la jeune femme écrivait sur les dalles, mais ses paupières étaient closes et sa dextre s'animait de spasmes fébriles. Lomax et l'homme de main n'étaient plus qu'à quelque pas...

Charlotte enleva son chapeau, y perça deux trous à l'aide de l'épingle qui retenait son châle et le rabattit sur son visage à la manière d'un masque, le ruban de soie prestement noué sous son chignon. Son champ de vision soudain réduit à travers la paille tressée, son propre souffle lui réchauffant la face, elle s'empara ensuite d'un lourd sextant du siècle dernier fixé à un trépied. En faisant pivoter une des vis, elle redressa le limbe de telle façon qu'elle se retrouva équipée d'une hache de combat à la mode de Lochaber.

Les dépouilles animées de Lomax et de l'ouvrier se mouvaient avec lenteur. Armée de son sextant de combat, Charlotte tourna autour d'eux et envoya des coups dans les jambes traînantes. Le savant pivota maladroitement pour avoir son frêle assaillant dans sa ligne de mire. À travers les trous percés dans son chapeau, Charlotte surveillait la bouche de chacun. Elle ignorait si la risible barrière de son couvre-chef la préserverait des serpents, mais son unique but était de détourner les deux sbires de sa sœur et de ses compagnons le plus longtemps possible.

« Anne ! Ce n'est pas le moment de vandaliser l'église ! » cria-t-elle comme sa benjamine persistait à gribouiller sur le sol.

L'ouvrier possédé profita de cette remontrance sororale pour attaquer. Sa bouche s'ouvrit grand et il cracha le cobra, flèche noire et vivante qui siffla vers le visage de Charlotte. Un coup

bien ajusté du sextant de combat stoppa net l'élan fatal et la partie supérieure du reptile termina piteusement sa course contre le corsage de Charlotte qui s'en débarrassa avec dégoût.

Une paire de bras puissants se referma soudain sur elle en un étau impitoyable. Lomax la pressait contre lui et la jeune femme ne put que battre l'air avec ses pieds, le souffle coupé. Le barbu porta une grosse main sur le chapeau pour l'arracher.

La pointe d'un trépied d'astronomie s'enfonça dans une aisselle du savant possédé. Les os de l'épaule cédèrent puis bloquèrent la tige d'acier. Walter, qui s'y agrippait à deux mains, secoua son arme dans tous les sens pour libérer l'ustensile de cette gangue de chair. Les tendons et l'articulation payèrent le plus lourd tribut de cet assaut, car le bras droit soudain amolli de Lomax lâcha Charlotte qui, haletante, pirouetta sur un pied et envoya son sextant dans le visage de son adversaire. Le limbe de l'instrument fendit nez et bouche, décapitant un nouveau cobra dans le même mouvement. La demoiselle extirpa sa hache du faciès ravagé d'où ne coulait cependant plus une goutte de sang et éventra proprement le second possédé qui s'était imprudemment approché.

D'un mouvement de tête, elle signifia sa reconnaissance à Walter :

« Occupez-vous d'Anne, je les retiens. »

Un cri derrière elle acheva de convaincre Walter que son renfort aurait plus de poids ailleurs. Si un des vantaux de la porte principale était bel et bien verrouillé, l'autre subissait la poussée multiple des clochards. Malgré les efforts conjugués de George et Sir Marsh, des bras émaciés bloquaient toute possibilité de s'enfermer et de longs doigts crasseux griffaient les défenseurs, leur tiraient les cheveux. L'intervention de Walter qui donna du soulier et du trépied permit enfin de refermer l'huis, puis le providentiel instrument glissé entre les solides poignées de bronze isola pour de bon les rescapés du reste du monde.

Les battants tressautèrent sous les coups, mais l'assemblage semblait parti pour supporter un long siège.

Un hurlement strident fit sursauter les trois hommes et George sauta dans les bras de Sir Marsh qui le repoussa. La tête de l'ouvrier venait d'atterrir sur les genoux d'Anne, la sortant

brutalement de sa transe d'écriture, et la jeune femme avait bondi sur ses pieds, entourée d'un champ serré de lettrages noirs. Un serpent se tortilla d'entre les lèvres blafardes de la tête coupée, engourdi par la mort de son hôte. Sir Marsh l'écrasa du talon avant qu'il ne soit complètement extrait de son nid.

Charlotte tournait autour d'un Lomax en fort mauvais état, mais toujours debout. Avec un cri, elle sectionna les tendons des genoux et des chevilles, et parvint à terrasser ce géant barbu. Un dernier coup du sextant réduisit le crâne en bouillie et un sifflement pitoyable s'échappa de la bouche broyée.

Le visage baigné de sueur, la romancière releva enfin son chapeau et essuya ses lunettes embuées.

« Miss Brontë », s'écria George, les mains jointes, « vous avez été... merveilleuse. Et complètement inconsciente !

— Très chère », déclara Sir Marsh, la mine sombre, « je salue votre énergie et vos ressources, mais si tout ce que j'ai lu dans ce carnet est vrai (il sortit le cahier d'Anne gardé à l'abri dans sa poche intérieure), j'ai bien peur que tous nos efforts n'aient été vains.

— Vous avez déchiffré ces... ces dessins alors ? demanda Anne.

— Une partie, miss. Et encore une fois, j'ignore par quel prodige ces hiéroglyphes se retrouvent dans vos notes, mais leur sens fait froid dans le dos et corrobore les déclarations de cet illuminé de Quatermass. »

La voix du lord s'amenuisa jusqu'au murmure et ses compagnons tendirent l'oreille, en retenant leur souffle :

« C'est une prédiction. Voici ce que j'ai pu comprendre : quand le disque d'Apophis apparaîtra sous le soleil, le prince usurpateur libérera le grand serpent dévoreur de lumière. Je crois... je crois que cette sculpture est la porte d'entrée de cette déité diabolique.

— Et Apep-Masesaya sera son guide. »

Tous se retournèrent. Quatermass se tenait près du cadavre mutilé de Lomax. Le croissant d'ivoire de son sourire déformait son visage parcheminé. Lentement, il écarta les dents et dévoila une tête ophidienne en guise de langue.

Chapitre 11

Ô CONDUCTEURS DES ÂMES ACCOMPLIES DANS LA DEMEURE D'OSIRIS !

Emily s'interrompit dans sa lecture : une ombre silencieuse venait d'obscurcir les pages. Elle empoigna l'épée égyptienne et se releva d'un saut maladroit, l'arme brandie.

La créature qui avait absorbé Branwell se dressait au-dessus d'elle. L'être titubait d'épuisement et sa peau parcheminée pendait en longs pliqsdfgs blafards. Sous le masque difforme qu'était la figure, Emily crut distinguer les traits familiers de son frère. Elle repensa au récit d'Anne, à ce pauvre savant américain assimilé par la momie, et sa prise se raffermir autour du manche du *khépes*.

« Rendez-moi Branwell ! »

Keeper se réveilla à la voix tant aimée, et bondit sur ses pattes en grognant. Cependant, il n'attaqua pas, se contentant de montrer les crocs. Sa défaite de la nuit passée lui avait enseigné la prudence. L'étrange trio se fit face un moment et il sembla à la femme que le monstre se desséchait à vue d'œil.

Un long soupir trémula du museau amolli de la créature et Emily crut percevoir la voix de Branwell dans cette exhalaison pitoyable. Elle s'avança si près du monstre que la pointe de son *khépes* toucha le sternum.

« Rendez-moi mon frère ! » répéta-t-elle.

Doucement, d'un revers de main griffue, l'être écarta l'épée. Son geste trahissait une si profonde lassitude qu'Emily ne songea pas à riposter. Le récit d'Anne lui revint avec limpidité : la horde de clochards qu'elle avait affrontée tenait désormais ses sœurs prisonnières de l'Observatoire, cette chimère qu'elle avait traquée n'était plus la pire menace qui pesait ici-bas.

Lentement, elle baissa son épée.

« Couché, Keeper. »

Les grondements s'interrompirent. Le molosse scruta sa maîtresse, incrédule, puis s'allongea à la façon d'un lion aux aguets. Par un étrange mimétisme, le monstre s'assit à son tour. Emily entendit les rotules craquer. Dans cette posture, ils se retrouvèrent quasiment nez à nez. La demoiselle étudia les yeux d'obsidienne à l'éclat terne.

« Je vous en prie, murmura-t-elle. Qui que vous soyez, laissez mon frère partir. »

Une faible lueur dansa dans les prunelles opaques et l'être tendit la main vers elle. Il respirait la maladie et la souffrance, sa peau avait pris le même teint jaunâtre que celle de Branwell. Emily demeura interdite un long moment tandis qu'une effrayante révélation faisait jour peu à peu.

« Son sang est trop intoxiqué et vous tue. Vous voulez... que je prenne sa place ? »

L'entité pencha la tête sur le côté et Emily y vit un assentiment. Son cœur bondit si fort que tout son organisme ne fut plus que le champ d'une cavalcade cardiaque. Oh, mon Dieu ! Quel lien impie l'unirait à ce démon ? Sa peau se contractait à la seule idée d'être en contact avec les chairs nécrosées. Une nausée remonta au bord de ses lèvres et lisant peut-être son dégoût, le monstre poussa un nouveau soupir, tremblant du timbre de Branwell.

Il est encore en vie.

Soudain privée de force, Emily laissa s'échapper le *khépes* d'entre ses doigts gourds.

« Keeper, murmura-t-elle. Veille sur mon frère. »

Lentement, elle tendit la main vers l'entité.

Les bandelettes qui entouraient les bras et le torse du monstre frémirent tout à coup et se détachèrent de la peau friable en longs filaments pour enserrer les membres d'Emily. Elle ne poussa qu'un cri bref, et déjà, elle se retrouvait plaquée contre la poitrine puissante. Son premier réflexe fut de se débattre, puis elle entendit de très loin Branwell gémir et l'appeler. Elle tenta de rassurer son frère, mais des tortillons de vieux lin la bâillonnèrent et couvrirent ses yeux, des bandelettes la ligotèrent étroitement et elle sentit plus qu'elle ne vit la formidable cavité thoracique de la créature se refermer sur elle.

Tout son univers se réduisit aux ténèbres, à une écœurante odeur d'épices anciennes et de viande séchée, et aux battements puissants de deux cœurs : le sien, et celui de son hôte.

Vint finalement quelque chose dont la singularité n'avait strictement rien à envier au reste : le monde se matérialisa de nouveau devant Emily. Elle sentait pourtant le contact du lin contre ses paupières closes, mais en même temps, elle se voyait en train de se relever, et humer autour d'elle. Elle identifia l'odeur de la terre, de la végétation, mais comme un rai de lumière se démultiplie en passant à travers un prisme, elle flaira une myriade de nuances olfactives que jadis, elle associait à une seule fragrance. Sa vision aussi avait changé. Les couleurs scintillaient dans le jour chiche de la brume, elle distinguait chaque grain de sable flottant dans la brise, chaque battement nervuré de la sève le long des feuilles.

Et cette sensation de puissance, seigneur !

Elle partageait les capacités de son hôte en échange de sa force vitale pour animer l'immense carcasse.

Sans un regard pour Branwell, prostré en chemise de nuit dans les fougères sous la bonne garde de Keeper, l'entité se mit en marche. Tout en franchissant la barrière de la végétation, Emily se demanda si elle pouvait également communiquer avec son hôte. Étaient-ils dans une osmose suffisamment parfaite pour s'ouvrir l'un à l'autre ?

Courageuse petite mortelle. Courageuse et futée petite mortelle.

Il ne s'agissait pas de mots intelligibles, plutôt d'une vague de sensations et d'émotions formant un sens particulier qui faisait fi du langage. Emily ne sut comment elle pouvait répondre.

Pense

Comme si cela était évident.

(Qui êtes-vous ?)

Cette question avait fusé sans réfléchir. Et par les frissons le long des bandelettes qui l'enveloppaient comme les fibres d'un cocon, elle comprit que celles-là faisaient office de cordons ombilicaux transmettant non pas la nourriture nécessaire à la survie, mais des informations non vocalisées.

Et cela communiquait des souvenirs millénaires.

Elle se vit soudain dans une longue barque à la proue fuselée,

voguant au milieu d'un immense champ d'étoiles. Une grande sphère bleutée scintillait sous l'éclat d'un astre gigantesque.

Serait-ce... C'est notre Terre ? Mais comment pouvons-nous être si haut dans le ciel ?

La peur du vide se disputait à l'émerveillement d'une aventure surhumaine. Elle sentait le bois tangible de cette barque stellaire sous ses pieds nus. L'embarcation s'éloigna du globe terrestre comme elle se rapprocha du soleil. Emily fut galvanisée par la chaleur formidable, et une immense dévotion gonfla son cœur. Il palpitait, comme le magma solaire. Emily détailla les beautés ardentes de l'astre sans même que ses rayonnements blessent sa pupille.

Seigneur, quelle vision ! Oh, mes sœurs chéries, oh, Branwell, si seulement ma plume pouvait décrire cette splendeur...

À contempler ce spectacle depuis des siècles, j'avais fini par m'y faire, petite mortelle. Mais comme il me manque de voguer...

La barque fonça droit vers l'étoile ardente. Terrorisée, Emily se tourna vers celui qui tenait le gouvernail pour le supplier de dévier sa trajectoire fatale. L'étonnement de découvrir un homme vêtu d'un pagne de lin blanc et dont la tête était celle d'un faucon couronné d'un disque d'or la réduisit au silence. L'être maniait le gouvernail avec une calme aisance. Ses yeux sombres réfléchissaient les éclats du soleil et sa couronne flamboyait comme une version miniature de l'astre de jour. Aux pieds de l'homme, aiguisant encore et encore la lame d'un *khépes* (*mon khépes*, comprit Emily) un grand chat aux longues oreilles et au pelage moucheté arborait une mine déterminée.

Des divinités égyptiennes ! réalisa la jeune femme. Elles existaient vraiment ! Si mon dévot de père l'apprenait...

Elle reporta son attention vers le soleil qui emplissait désormais tout son champ de vision. Le magma céleste tourbillonna et forma un maelstrom de lave, un entonnoir gigantesque dans lequel la barque s'engouffra à une vitesse vertigineuse. Emily eut la sensation de s'étirer interminablement, que ses bras s'allongeaient d'un bout à l'autre de la galaxie.

Au moment où elle crut lâcher prise sous l'extraordinaire force, le monde changea : ils naviguaient maintenant sur un océan s'étalant à perte de vue, et dont les vagues tournoyaient en

déferlant sans jamais s'abattre. Partout où portait le regard, l'étendue mouvante écumait en reflétant à l'infini les étoiles et les planètes flottant comme des bulles à travers le flux éternel. Elle savait par les souvenirs de son hôte que ce cosmos aquatique avait un nom : Noun, l'océan primordial.

Mais le moment n'était pas propice à l'extase, car droit devant, survint la vraie peur.

Apophis !

Emily crut que son âme allait s'arracher à son être pantelant de terreur et être aspirée dans la gueule gigantesque du serpent dont le corps pouvait enserrer et étouffer le monde entier.

Le reptile ouvrit démesurément ses crocs et émit un long sifflement suraigu qui écorcha les tympanes de la jeune femme. Elle frissonna quand il s'avéra que l'abominable stridence formait un nom :

Sssssseeeethhh

Tel était donc le nom de la créature dont Emily partageait les souvenirs. L'être bondit en équilibre sur la proue et pointa un long harpon vers la gueule écumante de poison.

Oui, Apophis, contemple Seth, l'instrument de ta défaite !

Le chat moucheté se redressa sur ses pattes arrière, le couteau levé.

« Haro, frère Seth ! Qu'il apprenne dans la souffrance que jamais le chaos ne prendra le dessus ! »

L'homme à tête de faucon, toujours silencieux, se contentait de piloter la barque. Un premier passage les précipita presque dans la gueule reptilienne. Seth planta la pointe de son harpon dans la voûte palatale et Apophis se tortilla pour recracher cette arête douloureuse. La barque fit une embardée qui les amena le long du corps interminable de la bête. Le chat moucheté fit sauter une écaille aussi large qu'un bouclier avec la lame de son *khépes* et mit à jour une surface de chair rosâtre.

« Rê ! cria Seth. Ramène la barque au même endroit, que je harponne son cœur ! »

Toujours en silence, l'homme à tête de faucon manœuvra le gouvernail et l'embarcation décrivit un orbe parfait, s'enfonçant dans des vagues immatérielles qui révélaient d'autres systèmes solaires dans leurs remous. Le serpent plongea à son tour pour

essayer de semer ses assaillants et goba au passage une naine rouge et ses planètes. La barque jaillit des vagues de Noun et les longs orteils griffus de Seth se replièrent autour de la proue. Il arma son bras, prêt à envoyer le harpon dans la chair luisante entre les immenses écailles. L'exaltation faisait chanter son sang dans les veines et jamais Emily ne connut une joie si parfaite, si... féroce !

Une mélopée étrange couvrit soudain la rumeur des vagues célestes. Un frisson parcourut l'échine de Seth. Le chat moucheté lâcha son épée et enfouit sa tête entre les pattes.

« Quels sont ces mots horribles ? »

Seth leva les yeux. Debout sur l'échine du serpent se tenait un homme portant une version ténébreuse de la couronne de Haute-Égypte et dont les bracelets et les colliers étaient constitués de serpents vivants. Ses iris brillaient du même éclat malveillant que ceux d'Apophis et quand il vrilla son regard vers la barque solaire, le bras armé de Seth trembla.

Rê parla pour la première fois :

« Il sait la langue maudite du Chaos. Ne le laissez pas vous distraire.

— Impossible ! s'indigna Seth. C'est un mortel et il sait les mots qui blessent. Il doit périr. Amène-moi près de lui, Rê. »

Le dieu à tête de faucon lui lança un regard implorant.

« Cela ne doit pas se dérouler ainsi. Si tu sors du schéma tracé, je crains un malheur.

— Voilà ce qui me désespère avec vous autres, cracha Seth. Vous êtes trop attachés à l'ordre. Allons, puisqu'il me faut me débrouiller seul... »

Il délaissa son harpon pour l'épée du chat moucheté, et la passa à sa ceinture. Avant que ses compagnons eussent pu protester, il s'arc-bouta sur la proue en bandant ses muscles puissants et bondit dans l'éther mouvementé de Noun. Une circonvolution du grand serpent amena l'immense corps écailleux à sa portée. Il s'y accrocha de toutes ses griffes et se hissa, la gorge serrée sur des grondements furibonds. Bien qu'il eut moqué la rigidité de Rê, lui-même fulminait à l'idée qu'Apophis avait introduit un mortel dans leur guerre éternelle. Un mortel dont la force de la croyance accroissait la puissance du Chaos.

Seth parvint enfin à se jucher sur le dos du serpent. Autour d'eux, les étoiles faisaient miroiter l'atmosphère de Noun. Apophis plongea de nouveau et goba un astre bleuté qui éclaira le corps de l'intérieur comme il passa dans le monstrueux tube digestif, dévoilant le dessin des côtes à travers le réseau écailleux. Et droit devant eux étincelait le soleil du système d'où provenait le mortel impie. Celui-ci entonnait une litanie de mort qui excitait le serpent en direction de cette nouvelle proie.

Seth courut le long de l'échine du reptile et sortit l'épée de sa ceinture. Le pharaon se retourna au moment où le dieu allait le frapper. Il s'écarta avec une surprenante rapidité et le khépeshe en s'abattant fit voler des éclats écailleux. Apophis se cabra.

« Fou ! cria Seth. Pourquoi précipiter la destruction de ton monde ? »

Le pharaon croisa ses bras musculeux sur sa poitrine. Tous ses bijoux-serpent sifflèrent en direction de Seth, les crochets dégouttants de venin.

« Je suis Apep-Masesaya, fils d'Apophis, roi du monde et j'ai décidé de figer le temps en arrêtant la course du soleil.

— Pourquoi arrêter le temps ? Par peur de mourir ? Mais nous avons toujours accueilli le ka des enfants d'Égypte avec joie. Avec nous, tu connaîtras l'après-vie éternelle !

— Que me sert de n'être plus qu'une âme parmi les dieux alors qu'en dévorant le temps, je demeurerai un roi parmi les hommes. »

Seth retroussa son mufle de dépit. Il était vain d'essayer de raisonner cette larve assujettie aux mensonges d'Apophis, l'immense serpent s'était dangereusement approché du soleil. Ses yeux fixes reflétaient les éclats de l'astre et ils s'ouvraient si grand, avec une telle convoitise qu'ils jaillissaient de leurs orbites.

« Inutile de continuer à l'aiguillonner avec mon rituel, jubila Apep-Masesaya. Il voit sa proie, elle l'attire comme une flamme fascine le phalène.

— Vraiment, grommela Seth. Encore faut-il que le phalène puisse voir ! »

Se détournant du pharaon, il remonta le long de l'échine d'Apophis. Sans dévier de sa route, le serpent se tortillait pour chasser l'intrus qui lui chatouillait les écailles. Seth tint bon,

l'épée de nouveau rangée à sa ceinture, mains et pieds griffus saisissant la moindre aspérité de la peau reptilienne. Au prix d'immenses efforts, il parvint à se jucher sur le crâne du dieu chaotique. Le grand serpent claqua des mâchoires et cela produisit le tumulte de planètes entrant en collision.

Seth leva bien haut le *khépes* :

« Puissent tes yeux abjects ne plus jamais se poser sur le soleil, stupide animal ! »

Le dieu abattit son bras vigoureux et la lame creva un des énormes globes oculaires d'Apophis. Une vile gelée jaillit de la plaie. Le monstre poussa un sifflement atroce qui fit vibrer les astres alentour. L'océan de Noun se déchaîna et des vagues cosmiques manquèrent renverser Seth qui s'approchait de l'autre oeil.

Comme il s'apprêtait à aveugler le serpent, une vive douleur lui raidit la nuque. Il écrasa quelque chose sous sa paume et ramena le cadavre disloqué d'un petit cobra. Une autre morsure à la cuisse le fit sursauter. Un deuxième reptile était agrippé à sa chair divine et lui injectait son venin. La voix du pharaon voleta jusqu'aux longues oreilles de Seth, par-delà le ressac cosmique et les sifflements de douleur d'Apophis :

« Sois maudit, Seth, que ton nom soit souillé, synonyme de chaos et de trahison. »

Il leva le bras et le serpent qui ceignait son poignet se jeta en sifflant sur le dieu. Celui-ci voulut décapiter le reptile de son épée, mais ses gestes lui parurent désespérément lents, et voilà que les crocs de la petite horreur se plantèrent dans son épaule. Sa nuque et sa cuisse pulsaient déjà des brûlures du poison.

Dans un sursaut de rage, Seth tomba de tout son poids, l'épée en avant, sur l'oeil restant d'Apophis. Son bras s'enfonça jusqu'au coude dans l'orbite suppliciée. Le hurlement sifflant que poussa le serpent transforma l'océan primordial en tempête, et le monstre frémit avec une telle violence que Seth crut que le corps titanesque allait se déchirer en deux.

Le pharaon hurla également alors que le serpent devenu aveugle et fou de douleur se détournait du soleil et s'enfonça dans les vagues déferlantes. Lentement, Seth sortit son bras englué d'humeur vitrée de la cavité oculaire et se tourna vers l'humain.

Malgré ses muscles aussi rigides que du bois, il voulait en découdre avec ce roitelet prétentieux.

« Tu crois... Tu crois vraiment pouvoir me terrasser avec ces petites bêtes, articula péniblement Seth.

— Ce ne sont pas des reptiles ordinaires, dieu stupide, ce sont les rejetons d'Apophis. »

Un grand sourire dévoila les dents d'Apep-Masesaya ainsi que le reptile qui se cachait dans sa bouche.

« Et je suis leur réceptacle. »

Le pharaon cracha et propulsa le serpent qui se planta dans la poitrine du dieu, à hauteur du cœur. Tout le venin d'Apophis se déversa dans l'organisme divin et ses artères ne furent plus que des torrents flamme. Le soleil que Seth avait juré de protéger se concentrait dans chaque cellule de son être surnaturel et lui faisait subir le plus abominable des supplices.

Se tordant de douleur, il ne put éviter la déferlante cosmique du Noun qui le balaya de son promontoire de chair et d'écailles.

À travers le voile de souffrance, il aperçut le corps gigantesque d'Apophis s'enrouler sur lui-même et écraser le pharaon dans sa rage torturée.

La barque solaire se lança à travers les courants de l'univers pour récupérer Seth, mais il n'était déjà plus dans la même sphère dimensionnelle. Dans un demi-coma induit par la douleur, il se vit tomber durant une éternité. Les étoiles défilèrent autour de lui, puis le choc immense de l'impact, et le silence de la tourbe l'ensevelit pour des siècles.

Hum, un dieu égyptien se décomposant dans l'humidité du Yorkshire... Je n'aurais jamais imaginé chose si farfelue.

Farfelue ? Mon combat contre le serpent du Chaos, le dévoreur d'étoiles, farfelu ? Mortelle ingrate, je t'ai montré des splendeurs que ton esprit étriqué n'aurait pu concevoir !

Peu m'importe l'immensité des espaces par-delà le soleil. Je t'ordonne de m'aider à sauver mes sœurs et puissent nos routes ne plus jamais se recroiser.

Les images mentales se diluèrent comme un rêve après un battement de paupières. Emily se vit courir sur le parvis de l'église, aller à la rencontre des silhouettes titubantes qui se rapprochaient, les bâtons levés. L'épée siffla, trancha des têtes et

des pans de brume. Seth fit le tour de l'observatoire avec vélocité. Vent et sable gémissaient à leurs oreilles et Emily se figura ce que ressentait Keeper quand il se lançait à travers la lande.

Insuffle-moi ta force, mortelle, je vois une entrée.

Tu es fou, c'est un vitrail...

Seth bondit sur les épaules d'un pauvre hère et l'utilisa comme tremplin pour se propulser à travers l'immense verrière multicolore. Les éclats tranchants produisirent une musique à l'étrange dissonance cristalline et Seth atterrit au milieu d'une nef jonchée des restes du vitrail, miroitant sous les rayons de soleil tombant depuis les hauteurs.

Emily poussa un cri, étouffé sous les chairs de son hôte : elle avait reconnu l'immense et terrifiant serpent, dressé sur un socle et enserrant un grand disque d'or. Et, les bras couverts de bandelettes levés en direction du ciel, le pharaon qui avait provoqué la chute de Seth invoquait l'apocalypse.

Chapitre 12

Ô DONNEURS DE PAINS ET DE BOISSONS AUX ÂMES BIENFAISANTES

Anne et Charlotte se blottirent l'une contre l'autre, écrasées de terreur sous la sauvagerie du regard de Quatermass. Ses yeux étaient encore les seuls éclats de vie au milieu de son visage parcheminé, et même le sourire était celui d'un cadavre aux zygomatiques calcifiées. Le savant leur barrait toute retraite et il riait de voir le groupe de survivants surveiller tous ses faits et gestes avec crainte.

Puisant dans son cœur affolé les derniers vestiges de courage, Charlotte abaissa son chapeau-masque et avança en tenant son sextant de guerre à deux mains. Son combat contre les deux possédés avait rudoyé ses muscles peu entraînés à de si intenses efforts. Emily aurait peut-être su se défaire de ces ennemis, elle qui n'avait jamais eu peur d'utiliser ses poings contre Branwell quand leurs querelles enfantines tournaient au vinaigre.

« Serez-vous assez rapide, miss Brontë, susurra Quatermass. Vous avez fait preuve d'une formidable combativité, je ne m'attendais pas à autant de résistance de la part d'une lettrée. Mais vos compagnons... »

Quatermass dirigea la menace de son sourire vers Anne, George Smith, Lord Marsh et Walter. Tous frémirent, redoutant le trait venimeux.

Un vacarme étrangement symphonique, répercuté par les hautes voûtes et les colonnes, les fit se recroqueviller, les mains sur la tête.

« Par Apophis ! » rugit Quatermass en tournant casaque.

Sa sortie brutale provoqua une scission surprenante parmi les rescapés :

« Suivons-le ! crièrent Anne et Charlotte.

— Cachons-nous ! » glapirent Sir Marsh et George Smith.

Et le groupe de se séparer en trois : l'éditeur et le lord blond coururent vers la grande barque astrologique pour se recroqueviller sous ses bancs de bois, les sœurs Brontë retournèrent à la nef, et Walter resta au milieu du hall, les bras ballants. Son sens de l'honneur finit par triompher et il rejoignit les deux femmes au pas de course. En découvrant ce qui se déroulait dans la nef, il laissa échapper, pour la première fois depuis le début de cette sinistre aventure, une interjection qui trahit le mécréant :

« By Jove ! ».

Le serpent de pierre disparaissait, à demi dévoré par les rayonnements aveuglants du disque en or qu'il enserrait. Et debout devant ce soleil factice et pourtant ô combien lumineux, le pharaon momifié s'avavançait, les bras tendus, scandant encore et encore un mot unique :

« Apep ! ».

Obnubilé par son invocation monocorde, il ne prêtait aucune attention à la créature singulière qui brandissait une épée recourbée en direction de Quatermass. Le savant approchait avec prudence, escorté par Mr Birack et les deux autres ouvriers possédés. L'être arborait un aspect des plus déconcertant : une tête d'animal au long museau tombant et aux oreilles dressées, sur le corps d'un homme très grand, et dont la peau présentait la couleur de la brique.

Quatermass pointa un doigt menaçant vers le monstre :

« Je te connais, Seth. Tu as sans doute mutilé notre dieu, mais tu as été vaincu une première fois. Tu es faible et dénaturé, plus personne ne croit en toi ! »

Sur un signe de l'égyptologue, le cadavre animé qui fut naguère le conservateur Birack s'avança, les joues ondulant sous d'étranges spasmes. Anne et Charlotte frissonnèrent quand elles comprirent que c'était tout un nid de cobra qui s'agitait ainsi dans sa bouche.

« Ne regardez pas, Walter », murmura Anne pleine d'une sollicitude apitoyée.

Mais Walter ne détourna pas les yeux. Il les écarquilla au contraire, et de grosses larmes roulèrent sur son visage rond. Il

poussa un gémissement quand son oncle cracha le nœud de cobras qu'il faisait tourner dans sa bouche comme un vin empoisonné. Les reptiles déferlèrent comme autant de flèches écailleuses. Du tranchant de son épée, la créature à tête animale parvint à en décapiter plusieurs, mais un serpent plus véloce lui planta ses crochets dans le poignet. Avec un rugissement, l'être se débarrassa de la petite horreur, mais deux plaies nettes suintaient sur sa peau qui prenait une teinte de plus en plus cendreuse.

« J'ignore quelle est cette chose, finit par articuler Charlotte, mais elle est de notre côté. »

Anne, gagnée par le mutisme Walter, contemplait le spectacle, se souvenant qu'elle avait discerné ces traits bestiaux dans ses rêves de la nuit.

Quatermass riait aux éclats, et s'agitait en proie à une folle jubilation.

« Tu es faible, Seth, tu n'es plus rien. Et tu ne pourras empêcher la venue d'Apophis ! »

En effet, la momie d'Apep-Masesaya avait cessé ses incantations sifflantes. Lentement, elle s'était approchée du disque solaire dont la masse ondoyait comme de l'or en fusion. Autour de la surface magmatique, le serpent de pierre semblait s'enrouler sur lui-même, roue d'écaille et de mort hypnotique qui médusèrent les spectateurs encore humains.

Seth aussi assistait au phénomène et, quand le pharaon plongea un long bras enveloppé de bandelettes au cœur de l'or liquide, il poussa un hurlement farouche où perçaient fureur et désespoir. Il fit un pas en avant, foula les serpents tombés à terre de ses pieds griffus, mais Birack régurgita d'autres reptiles qui partirent à l'assaut du corps formidable. Un des serpents parvint à piquer la joue de l'ancienne déité. Seth l'attrapa et le mordit avec hargne et décapita la menace avant de s'effondrer à quatre pattes en lâchant l'épée, soudain terrassé par le venin.

Le cliquetis du *khépes* sur les dalles ramena Anne et Charlotte au cauchemar qu'était devenue la réalité. Sans un mot, l'aînée rabattit son chapeau-masque et partit à l'attaque, l'énorme sextant se balançant au bout de ses bras frêles. Anne cria le nom de sa sœur et cela détourna l'attention de Quatermass et du pharaon lui-même dont les bras étaient plongés jusqu'aux coudes

dans le disque ondoyant. Birack et les ouvriers voulurent s'interposer, les mains tendues et leur bouche prête à répandre un abominable contenu, mais ils furent pris à défaut par la petite taille de Charlotte qui se faufila sans dommage entre les corps massifs. Le premier ouvrier se retourna, un serpent encore pendu à ses lèvres exsangues. Plus vif qu'escompté, il parvint à attraper Charlotte par une mèche s'échappant du ruban de son chapeau.

« Walter, nous devons aider ma sœur ! » supplia Anne.

Le garçon tourna vers elle des yeux épouvantés. Il ne voulait pas finir comme son oncle. Cela eut pour effet de faire perdre son sang-froid à la pourtant si aimable demoiselle :

« Tous les hommes ont donc autant de cœur que les souris ? »

Et sur ces mots blessants, elle perça des trous dans son chapeau, à la manière de Charlotte pour se protéger le visage. Ainsi équipée, elle tomba à parapluie rabattu sur le possédé qui attirait déjà sa sœur vers lui et essayait de lui arracher son masque de paille et de rubans. L'ouvrier lui envoya un serpent en un geste défensif et le choc du corps écailleux contre le chapeau manqua écraser le nez d'Anne qui glapit et s'empessa de broyer l'animal sous les talons de ses bottines. Voyant son agresseur occupé ailleurs, Charlotte parvint à couper la main qui la retenait à l'aide du sextant et s'acharna sur le mort-vivant jusqu'à ce que la hache de fortune vole en éclat.

Les deux jeunes femmes se laissèrent surprendre par Birack et le dernier sbire qui se jetèrent sur elle. Un énorme prie-Dieu les percuta de plein fouet, et les deux possédés chutèrent lourdement. Walter tenait encore le siège pesant en tremblant, la figure luisante de larmes et la cravate enroulée autour du nez et de la bouche. Birack demeura bras et jambes repliés en tous sens comme le pantin qu'il était désormais. Le dernier ouvrier tenta de se relever, mais il fut aussitôt la proie de deux petites furies à chapeaux troués. Les débris du parapluie s'éparpillèrent dans toutes les directions tant Anne y allait de bon cœur.

Birack agita ses membres grassouillants en poussant un étrange gargouillis. Walter approcha avec le prie-Dieu prêt à en faire une nouvelle fois usage. Son poids aurait suffi à fendre les crânes les plus épais. Les épaules du garçon tressautaient sous les sanglots puis, avec un cri, il abattit la chaise. Les quatre pieds de chêne

claquèrent bruyamment sur les dalles de marbre et Birack se retrouva coincé sous le meuble liturgique, ne laissant dépasser que bras et jambes courtauds s'agitant vainement. Son neveu se jucha alors sur le siège, immobilisant ainsi son prisonnier.

« Ingénieux petit, s'attendrit Anne. Je retire mes paroles désobligeantes. »

Le rire de Quatermass résonna comme un coup de tonnerre. Il avait assisté à l'affrontement sans daigner venir en aide à ses servants, et s'amusait follement.

« Gigotez tant que vous pouvez, Apophis arrive ! »

Comme Anne, Charlotte et Walter se tournèrent vers le disque au serpent, le rire de Quatermass repartit de plus belle, jaillissant d'entre ses dents aiguës, comme s'il cherchait à mâcher sa propre joie. Seth lui-même leva une tête alourdie par une torpeur intoxiquée.

Apep-Masesaya extrayait lentement ses bras de la sphère d'or, et les reflets ondoyants l'éclairaient comme en plein soleil, faisait ressortir la moindre aspérité du masque mortuaire.

Le sol tout à coup se mit à trembler. Les dalles autour de la sculpture reptilienne vibrèrent et s'entrechoquèrent tandis qu'elles se délogeaient de leur mortier. Des filets de plâtre dégringolèrent depuis la voûte, et une lézarde apparut sur un mur, décrochant un grand portrait de Copernic en serpentant vers les hauteurs de la nef.

Quatermass rejeta la tête en arrière, vers le soleil qui dardait ses rayons en plein sur la scène et son hurlement dut s'entendre dans toute la cité :

« Il arrive ! »

Charlotte vit soudain sa benjamine se ruer vers la momie. Elle saisit au passage des paroles précipitées et reconnut la prière que leur pasteur de père récitait toujours au moment d'accompagner une pauvre âme vers sa dernière demeure :

« Seigneur, tu es l'Immortel, le Protecteur, l'Esprit qui souffle. Seigneur, guide-moi vers ta lumière depuis les ténèbres les plus épaisses. »

Comme elle ne ralentit nullement sa course, Charlotte comprit son projet insensé. Sa voix se brisa quand elle appela sa sœur pour qu'elle renonce à cette folie.

Anne se jeta à corps perdu sur Apep-Masesaya, le poussant de tout son poids à travers le portail lumineux.

Et si violent fut son élan qu'elle disparut avec lui.

« Non ! »

Charlotte retrouva enfin sa voix et se précipita vers le grand serpent de granit qui tremblait sur sa base. Walter sauta du prie-Dieu sous lequel il avait coincé son oncle et courut empêcher la demoiselle de passer à travers le disque, vers on ne sait quel enfer de monstres égyptiens.

Quatermass joignit ses cris à ceux de Charlotte, vibrant d'un semblable désespoir. Des fumerolles noirâtres s'élevèrent de sa bouche et de ses narines, ses yeux perdirent leur flamme féroce et déversèrent des larmes fuligineuses. Sous le prie-Dieu, Birack avait soudain cessé ses gesticulations et une émanation du même noir poisseux se faufila entre les pieds de la chaise malmenée.

À Londres, la nappe de brume ensablée retomba et parsema les pavés et les toits d'une poussière ocre. Les coups redoublés des clochards aux portes du musée se turent tout à coup. Sir Marsh et George Smith passèrent une tête prudente hors de l'abri de la barque astronomique pour écouter. Une femme pleurait.

Charlotte.

Les deux hommes échangèrent des regards inquiets et débordants de remords, et décidèrent de se confronter aux bons résultats de leur couardise en allant voir de quoi il retournait.

Dans la nef, les cris de Quatermass s'étaient mués en gémissement, ceux de Charlotte en sanglots qu'elle tentait d'étouffer contre le torse dodu d'un Walter lui-même trop bouleversé pour offrir le réconfort de ses bras et de ses mots prodigues.

Privé des pouvoirs du pharaon maudit, l'égyptologue était tombé à genoux, la peau de son visage se décollant peu à peu de ses os, sa bouche laissant échapper en spasmes éructant d'immondes résidus noirâtres.

Et comme il perdait de sa superbe, quelqu'un d'autre se releva depuis les restes d'un dieu égyptien déchu. Apparut ainsi Emily, papillon en robe grise sorti d'une chrysalide putréfiée.

Charlotte cligna des yeux incrédules et, avec ses lunettes, elle évoquait plus que jamais une chouette.

La cadette des Brontë secoua le pied pour décoller des lambeaux de bandelettes encore adhérents à sa bottine, arracha des morceaux pendant à ses habits. Elle se sentait épuisée, mais la dernière vision d'Anne disparaissant à travers le portail avec le souverain maléfique lui interdisait de s'abandonner au repos, car cela aurait signifié remords et chagrins.

Anne ne pouvait être morte, Emily en avait la conviction et elle devait agir, aussi bien pour sa jumelle d'âme que pour Seth, malgré les épreuves qu'il lui avait fait traverser, malgré sa simple présence ébranlant la foi en un seul Dieu de miséricorde. Pendant des millénaires, il avait protégé leur terre du néant, il avait montré à Emily des images que le pinceau d'un William Blake n'aurait pu illustrer. Il l'avait préservée des poisons des cobras en cessant de s'abreuver de son énergie dès la première morsure. Elle éprouvait une étrange reconnaissance envers la créature, en dépit du fait qu'elle avait jeté son dévolu sur Branwell pour survivre au monde des mortels.

« Inutile de me fixer comme un hibou », asséna-t-elle à sa sœur qui, pour toute réponse, se précipita dans ses bras.

Emily se raidit, esquissa le geste de la repousser, mais Charlotte la serrait si fort qu'elle ne pouvait plus remuer un doigt.

« Ça suffit, un peu de tenue », gronda-t-elle en imitant malgré elle le ton collet monté de son aînée.

Charlotte s'écarta en s'essuyant les yeux.

« C'est affreux, c'est affreux, gémit-elle. Anne...

— ... a sauvé le monde. Tais-toi, à présent. »

Emily repoussa sans ménagement les caresses larmoyantes de sa sœur et chercha autour d'elle le moyen de suivre Anne et Apep-Masesaya sans rester prisonnière du monde des dieux. Le temps pressait : le disque perdait lentement de son éclat et les ondolements à sa surface se figeaient doucement, comme une nappe d'huile. Au sol, Quatermass contemplait le désastre de son projet, le souffle de plus en plus sifflant. Un peu plus loin, Seth ne bougeait plus. Ses chairs se racornissaient à vue d'œil et ce spectacle effraya Emily.

Si Seth mourait, Anne aussi.

« Mesdemoiselles Brontë ! »

George Smith et sir Marsh accoururent depuis la salle

d'exposition. Le jeune éditeur eut un haut-le-corps en découvrant les cadavres des ouvriers, l'impressionnante carcasse de Seth et la présence de la dernière des sœurs, qu'il avait d'abord prise pour Anne avant d'observer que cette demoiselle-ci était bien plus grande et beaucoup moins avenante.

« Vous êtes Emily ! s'écria-t-il. J'ai beaucoup aimé les *Hauts*...

— Qui êtes-vous ? dit froidement Emily. Je n'ai pas de temps pour les causeries mondaines. »

Charlotte sauva George de l'embarras d'une présentation peu cordiale en le plongeant dans une plus profonde confusion, puisqu'elle lui administra gifles et soufflets, ses lunettes pendant de travers sur son long nez, les cheveux s'échappant en mèches folles de son chignon :

« Lâche, couard, pleutre ! Vous nous avez abandonnées et voyez le résultat ! Anne est prisonnière d'un univers impie !

— Allons, calmez-vous... voulut intervenir Sir Marsh.

— Et vous ! Messire Je-Méprise-les-Bas-Bleus ! Vous nous estimez indignes d'écrire, mais quand il s'agit d'affronter des créatures diaboliques, sauve qui peut, les hommes d'abord ! Retournez donc claquer des dents dans cette fichue barque et que le diable vous ratatine le croupion ! »

Emily cligna des yeux en entendant de tels jurons dans la bouche de Charlotte, elle qui faisait profession de foi de toujours corriger les écarts de langage de sa cadette. Puis un autre mot la frappa soudain.

« Une barque ? Vous étiez cachés dans une barque ?

— Une barque astronomique », compléta Sir Marsh.

Emily saisit le lord par le revers de son gilet :

« Où est-elle ? »

Chapitre 13

Ô VOUS QUI FRAYEZ LES VOIES AUX ÂMES ACCOMPLIES DANS LA DEMEURE D'OSIRIS !

Walter pleura quand une première longue vue craqua sous le poids de la barque d'observation.

« Nous rembourserons le musée », tenta de le consoler Sir Marsh, rouge et suant.

Ils s'étaient mis à quatre pour déplacer l'embarcation, depuis le socle jusqu'aux télescopes qui, naguère, trônaient derrière les vitrines et avaient gonflé le cœur de feu le conservateur Birack d'un orgueil quasi paternel. L'idée sacrilège d'utiliser ces instruments comme les rondins de bois pour faire rouler le bateau venait de Charlotte. Bien qu'elle continuât à juger le plan d'Emily saugrenu, elle n'en prêtait pas moins main-forte en veillant à ce que les longues-vues demeurât dans la bonne trajectoire, puis ramenait de l'arrière celles toujours intactes quand le chemin se trouvait à court de rondins de fortune. Sir Marsh et Emily maintenaient la barque en équilibre à bâbord, Walter et George à tribord, et nul ne ménageait ses efforts.

« Nous y sommes ! » les encouragea Charlotte.

Le disque d'Apophis avait encore perdu de son éclat malgré les rayons du soleil désormais légèrement en biais. Le serpent monstrueux lui-même présentait des fissures sur toute sa surface. Au sol, le corps de Quatermass n'était plus qu'une masse frémissante, semblable à une feuille morte agitée par la brise. Seuls ses yeux bougeaient encore et il s'en écoulait une poussière grise, comme les reliquats de larmes évaporées. Il parvint néanmoins à sourire à la vue du convoi ; ses dents ne tenaient plus qu'à des filaments de gencives noircies.

« Vous arrivez bien trop tard, chuchota-t-il. Le portail s'est refermé. Cette fille est morte. »

Emily délaissa son fardeau et se précipita sur l'égyptologue mourant, les poings levés.

« Dites-nous comment on rouvre ce portail où je jure, par le diable, que vos derniers instants sur terre seront les plus douloureux !

— Si cela peut calmer vos nerfs, allez-y ! Frappez, mordez, déchirez ! Vos caprices ne seront rien, rien !, en comparaison de la maladie qui a peu à peu broyé mes os. »

Il montra son poignet atrocement déformé : les bandelettes qui l'enserraient se désagrégeaient et ne pouvaient plus retenir les assauts du sarcome osseux qui avait poussé le savant dans cette folle quête d'immortalité.

Un appel, faible, comme un aboiement doux arrêta l'ire d'Emily. Le dieu Seth vivait toujours. Il levait une tête trop lourde pour son cou atrophié et il lançait des regards suppliants vers les humains. Ses oreilles pendaient de part et d'autre de sa face aussi fripée qu'un fruit pourrissant.

« Laissez-le donc crever », cracha Quatermass.

Emily perçut pourtant une pointe de crainte dans cette injonction méprisante. Elle courut vers le dieu déchu.

« Qu'est-ce que je peux faire ? » murmura-t-elle une fois agenouillée près de la divinité. « Qu'est-ce que je *dois* faire ? »

Seth désigna d'un mouvement languissant l'égyptologue mourant qui essayait de s'éloigner en rampant. La crainte avait atteint les sphères de la terreur.

« Non ! Ne le laissez pas approcher !

— Charlotte, aide-moi, prends son bras droit ! »

Les deux sœurs s'arrimèrent chacune à une main de Seth et le tirèrent sur les dalles. Malgré son poids, il glissa aisément sur le sol lisse. Quatermass poussa des hurlements et tenta de se redresser sur ses jambes débiles qui le trahirent, le livrant à la merci du dieu mourant. Seth lâcha la main de Charlotte quand il se vit à la portée de son ennemi et agrippa ce dernier par la cheville. Se doutant de la suite, Emily éloigna sa sœur. La déité égyptienne avait besoin de la vie d'un autre pour reprendre ses forces, même celle d'un être maudit. Charlotte ne put d'abord détourner le regard, fascinée par les reptations inhumaines de l'être qui entourait le corps gigotant de Quatermass dans ses longs

bras décharnés. Puis quand les bandelettes virevoltèrent des membres et du torse de Seth pour ligoter leur proie, elle repensa au sort du Dr Leahy et se cacha les yeux de ses mains. Heureusement, les cris du sinistre égyptologue se turent rapidement et il ne resta que le froissement étrange d'un organisme absorbant un autre.

« Justice est faite », déclara Emily comme Seth se relevait avec précaution.

Sans perdre de temps, le dieu se posa devant le disque d'Apophis et, dans une attitude implorante, chanta une lente et inintelligible incantation. Sir Marsh, fou de joie à l'idée d'entendre une langue que tous pensaient disparue, relâcha son attention sur la barque, au point que George et Walter durent le rappeler à l'ordre, car le bateau penchait dangereusement sur tribord. Les mots, à la fois sifflants et gutturaux, trouvèrent d'étranges échos sous la voûte de la nef et chacun eut en tête la vision inquiétante d'une marée de serpents en plein reflux.

Peu à peu, le disque solaire illumina toute la nef de ses miroitements liquides. Les humains se cachèrent les yeux de son intense rayonnement. La statue d'Apophis se craquela.

« Nous n'avons pas toute la journée, dit Emily. Attachez bien la barque. »

Elle remplaça Walter à son poste pour permettre au garçon de récupérer un jeu de cordes, celles servant à faire coulisser les rideaux du musée. Malgré leurs couleurs or et pourpres, elles paraissaient suffisamment solides pour ramener Anne de l'au-delà. Walter lia soigneusement une extrémité à la poupe puis enroula l'autre bout au pilier le plus massif de la nef. Sur un ordre d'Emily, ils poussèrent le bateau vers le portail qui émit un étrange bruit liquide quand la proue toucha sa surface.

Seth enjamba aisément le plat-bord, l'épée au poing et tendit sa main griffue vers Emily pour l'aider à monter, singulière galanterie d'une divinité païenne.

« Seigneur ! s'insurgea Charlotte en cherchant à retenir sa cadette. J'ai déjà perdu trois sœurs, hors de question de te voir disparaître par-delà ce miroir aux alouettes !

— Branwell et Keeper sont dans le parc attendant au musée, si je ne reviens pas, veille sur eux comme tu as veillé sur nous. »

Sur cette réponse qui acheva d'alarmer Charlotte, Emily prit place à bord de la barque astronomique. Les planches de l'embarcation anciennes étaient vermoulues par endroit et elle testa la solidité du banc avant de s'y asseoir le plus confortablement possible. Seth piaffait d'impatience et se pencha en avant au point où son long museau effleura le disque.

« Poussez ! »

Emily avait lancé l'ordre avec tant de hargne que Walter, George Smith et Sir Marsh unirent leurs efforts sans discuter, en dépit des protestations de Charlotte :

« Emily ! Ne fais pas ça ! Je t'en supplie, Emi... »

Le cri s'interrompt net, scission sonore qui laissa les oreilles d'Emily comprimées dans une chape de silence.

Devant elle s'étendait l'océan primordial.

Noun.

Il était heureux que Seth l'eût préparée à cette vision de l'au-delà tant l'humaine se sentit minuscule et perdue dans cet éther où les dimensions et les formes l'étourdissaient dans leur immensité. Elle entoura le banc de manœuvre de ses bras, caressa convulsivement le bois pour s'assurer qu'elle avait encore un lien vers sa réalité. Derrière elle, le portail n'était plus qu'un trou d'obscurité à travers lequel se déroulait la corde à rideau. Elle sentit ses poumons se comprimer puis se dilater brutalement et son cœur s'emballa si violemment qu'elle pensa mourir.

Une patte griffue se posa délicatement sur son épaule. Emily leva les yeux vers Seth ; comme son apparence avait changé ! Sa silhouette s'était remplumée comme après des mois d'une saine convalescence, sa peau avait viré à un rouge aux reflets chatoyants et les bracelets à ses poignets avaient retrouvé leur éclat, comme sortis des mains de l'orfèvre.

Merci.

La voix surnaturelle virevolta autour d'elle. Emily se sentit étrangement émue et, malgré sa gorge nouée sur un sanglot qu'elle se refusait à libérer, elle constata avec soulagement qu'elle respirait bien mieux.

« Il faut retrouver Anne. »

Sa voix avait acquis une singulière sonorité dans l'océan cosmique, semblant venir de très loin, puis refluant et s'étirant

comme un écho hésitant qui se perdit dans le ressac des galaxies déferlantes. Comment allait-elle retrouver sa sœur si sa propre voix se perdait dans l'infini ? Mais Seth hocha la tête et, avec une assurance nouvelle, se jucha de nouveau à la proue de la barque. Emily vit non sans alarme que les attaches de l'embarcation menaçaient de se disloquer et elle attrapa la corde qui la retenait encore. Elle sursauta quand le dieu poussa un hurlement qui ressemblait à l'appel d'un loup. L'espace tout entier frémit à ce cri et les vagues stellaires explosèrent en gerbes d'écume étoilée.

Seth était de retour.

Emily, prise d'étourdissement, ferma les yeux. Elle dérivait au cœur d'une tempête cosmique, les pans de sa robe flottaient autour d'elle comme une corolle vivante. Le froid éblouissement des étoiles filantes la glaçait, son estomac imitait la houle de l'océan primordial et elle serrait les dents quand elle le sentit s'élever trop haut. Vint le moment fatidique où elle ne put retenir davantage le pauvre contenu de son ventre et, penchée par-dessus bord, elle régurgita une bile acide qui s'évapora aussitôt dans les tourbillons invisibles.

Comme elle s'essuyait la bouche, honteuse et contrariée, elle aperçut une forme qui lui évoqua une mouette perdue en pleine tourmente ; le choc fut considérable dès qu'elle eut compris que ce qu'elle avait pris pour des ailes était en réalité les pans d'une robe bleu pâle.

« Anne ! »

Emily entendit son cri éclater dans toutes les directions avant même qu'il eût franchi sa gorge. Elle vit soudain quelque chose sinuer à travers les vagues de Noun, approchant lentement du corps flottant d'Anne, et elle mordit le bastingage pour ne pas hurler à en perdre la raison, tétanisée à l'idée qu'elle avait sans doute attiré le serpent Apophis.

À travers les yeux de Seth, le reptile titanesque l'avait terrifiée. Le contempler enfin par elle-même, dans sa monstrueuse splendeur, la plongeait dans la panique la plus complète. Chaque écaille moirée du dieu serpent aurait pu accueillir une ville de la taille de Londres, un seul coup de gueule aurait fait disparaître une partie de l'Angleterre.

Apophis se tordait et gesticulait en tous sens, sa queue

bouleversant l'ordonnancement des constellations. Il claquait des mâchoires à la recherche d'un soleil qui se dérobait. Ses yeux semblables à des astres morts roulaient, vitreux et aveugles, cherchant à percer le voile de la cécité. Emily réalisa alors combien, le dieu Seth avait eu la victoire à sa portée. En aveuglant le serpent géant, il avait apporté quelques millénaires de répit à leur monde. Un répit qu'Apep-Masesaya avait tenté de briser.

D'ailleurs, où était le pharaon maudit ?

Les syllabes sifflantes d'une incantation flottèrent jusqu'aux oreilles d'Emily, à demi couvertes par les grondements constants de l'océan primordial. Apep-Masesaya planait à quelques mètres (kilomètres ?) d'Anne. Ses bandelettes se tortillaient autour de lui comme des vers parcheminés. Les circonvolutions du formidable reptile se firent moins erratiques. Peu à peu, le dieu ophidien recouvra son calme et écouta attentivement. Si les serpents terrestres étaient sourds, ce n'était pas le cas de cette entité. Sa trajectoire à travers le Noun devint précise.

Vif et léthal, Apophis fondit en direction d'Anne, étoile filante inanimée dont il ne ferait qu'une bouchée.

Terrorisée, Emily lâcha le banc de la barque pour s'agripper aux jambes de Seth.

« Il va dévorer ma sœur ! Faites quelque chose ! »

Seth ne fit même pas mine de l'entendre. Le corps tendu par-dessus la proue, il continuait son étrange appel inhumain et sa voix gagnait en puissance. Il essayait de couvrir de ses cris l'invocation d'Apep-Masesaya. Voulait-il attirer le grand serpent vers eux ?

Non, ces cris étaient des appels au secours.

Et ceux à qui ils étaient destinés devaient sillonner l'Océan Primordial depuis la nuit des temps, à la recherche de leur semblable, car survint la barque solaire. Elle transperça les vagues étoilées, survola la masse écailleuse d'Apophis, tournoya autour de sa gueule béante. Emily reconnut le chat moucheté et le navigateur à tête de faucon. Tous deux semblaient fous de joie, le félin cabriolait sur la proue.

Seth poussa une nouvelle série de cris et désigna à grands gestes le corps immobile d'Anne. Sans même ralentir, la barque

arriva à la hauteur de la jeune femme. D'un mouvement preste de sa patte, le chat moucheté accrocha la robe à la pointe de sa griffe et pêcha l'innocente sirène.

Les crocs d'Apophis se refermèrent sur le vide, manquant la barque solaire d'un cheveu. En dépit du danger, le navigateur ne se retourna pas, il manœuvra l'embarcation droit sur celle d'Emily et de Seth. Ce dernier manifesta son contentement en levant les poings. La barque craqua sous ses bonds de cabri et un débris de planche fut emporté par le courant stellaire.

La barque solaire s'arrêta enfin à côté d'eux. Le chat, Bastet, et Rê étudièrent Emily et elle crut lire de la curiosité sur leurs divins faciès. Mais elle n'avait pas le temps de leur rendre la pareille. Le chat moucheté tirait le corps d'Anne, pendant inerte au bout de sa robe rapiécé comme un poisson épuisé par une lutte en haute mer. Les larmes aux yeux, Emily se pencha pour recueillir sa petite sœur entre ses bras et la ramener dans le bateau. Elle eut l'impression de manipuler une poupée de chiffon, tapota les joues blafardes de sa benjamine et les trouva glacées.

« Anne, Anne ! »

Elle ne savait que faire, elle lui frictionna les mains, souffla dessus. La poitrine de soulevait à peine. Emily devait la ramener le plus vite possible dans le monde des mortels.

Va et merci !

La voix de Seth, rayonnante d'un triomphe revanchard résonna dans sa tête. Le dieu avait bondi dans la barque solaire, khépesh au poing. Bastet se frotta contre son vieil ami retrouvé et manqua le renverser par cet exubérant accueil. Le dieu posa la main sur le chef de l'animal et calma aussitôt ses ardeurs en lui tendant l'épée. Le chat lui tendit le harpon qu'il avait conservé depuis la chute de Seth.

Sentit-il le danger de ses retrouvailles ? Apophis dirigea ses yeux laiteux et aveugles vers les deux embarcations et fonça sans hésiter. Le cœur d'Emily cogna sa poitrine à tout rompre : elle apercevait au fond de la gorge du monstre le bouillonnement du poison qui le consumait. Dans sa hâte de dévoration, Apophis avait englouti Apep-Masesaya qui n'avait eu de cesse de psalmodier ses incantations.

Lâchant les mains glacées d'Anne, Emily se précipita vers la

poupe et tira sur la corde à rideau qui la reliait encore au monde des mortels. Sa robe flottait autour de ses hanches comme si elle traversait à gué une rivière invisible. Prenant appui sur le rebord de la barque, elle hâla lentement le cordage pour ramener le bateau vers le passage obscur. La tâche n'était guère aisée tant elle était épuisée et presque malade de terreur.

Alors qu'elle tentait de s'éloigner d'Apophis, la barque solaire de Rê reprit sa navigation impétueuse. Dans la courbe d'un virage parfait, elle piqua sur le museau du serpent et Seth envoya violemment son harpon sur le muflé écailleux. La colère de l'immense reptile déclencha une tempête dans le Noun et des lames de fond secouèrent la coquille de noix d'Anne et Emily. S'accrochant à la corde d'une main, la plus âgée des Brontë attrapa sa sœur par le poignet pour lui éviter de passer par-dessus bord.

Les remous violents disloquèrent l'embarcation ; dans un craquement effroyable, la proue se détacha, puis le banc de rame. Les muscles en feu, Emily enroula le cordage autour de son bras tout en retenant Anne que le Noun voulait reprendre.

« À l'aide ! Charlotte ! »

Sous ses yeux exorbités, Apophis et les dieux égyptiens s'engagèrent dans une lutte à mort. Seth et Bastet piquaient, éraflaient et se riaient des assauts vengeurs du serpent aveugle. À force de chicanes, ils parvinrent à détourner le dieu chaotique de son objectif destructeur et le combat les engloutit dans un tourbillon d'astres en fusion et de galaxies divisées, les soustrayant définitivement à la vue d'Emily.

La jeune femme sentit ses forces l'abandonner. Comme ses doigts glissaient le long de la corde, elle ferma les yeux et recommanda son âme et celle d'Anne aux bons soins des dieux, quels qu'ils soient.

On la tira tout à coup en arrière et la voici posée sans ménagement sur une surface dure et froide. Anne retomba sur elle et lui coupa le souffle.

« Anne ! Anne ! Oh, dieu du ciel, Emily, tu as réussi ! »

Charlotte s'était jetée sur elles et les dévoraient de baisers, les étourdisaient de caresses. Emily n'avait pas été dorlotée ainsi depuis une méchante grippe contractée quand elle avait huit ans.

C'était Charlotte qui l'avait veillée, pleine de terreur à l'idée de perdre une autre sœur après avoir vu mourir ses aînées, Anna et Elizabeth.

« Ça alors... »

La voix douce d'Anne la ramena au présent. Emily chercha à tâtons le visage de sa cadette et sentit les joues au bout de ses doigts ; elles avaient retrouvé un peu de chaleur.

« Mieux vaut ne rien raconter de tout ça à Père, chuchotait Anne. Il perdrait le goût des sermons. »

Emily se contenta de hocher la tête en signe d'assentiment. Tout le monde sursauta quand la statue à l'effigie d'Apophis s'écroula. Le disque d'or, privé de son support ophidien, tomba sur le sol marbré en produisant le timbre définitif d'un gong.

Chapitre 14

QU'IL PÉNÈTRE, À L'AIDE DE CE CHAPITRE, DANS LA DEMEURE D'OSIRIS

Un nouveau nuage de charbon s'infiltra dans le compartiment, Charlotte se leva pour fermer entièrement la fenêtre en dépit de l'air frais qui allégeait la chaleur ambiante.

« Cette fois-ci était celle de trop », déclara-t-elle en se rasseyant sur la banquette rouge. « Mes bronches ne peuvent en supporter davantage. Quand je vous disais que cette machine à vapeur était une création diabolique. »

Ces récriminations furent accueillirent par trois regards mornes. Anne, Emily et Branwell assis côte à côte dans cette voiture de première classe réservée pour eux seuls lui faisaient penser à trio de fantôme. Un vague et sinistre pressentiment assombrit son humeur, en dépit du retour triomphal, des promesses de George Smith quant à la postérité future de leurs œuvres et le simple fait d'avoir la fratrie réunie. Elle avait l'impression de contempler des imprudents prêts à franchir le seuil de la Mort et elle dut se faire violence pour ne pas les prendre dans ses bras afin de les retenir ici-bas. C'est qu'ils ne se remettaient tout simplement pas de leur étrange aventure ; Anne s'était légèrement alanguie contre l'épaule de sa sœur et Branwell semblait avoir été jeté sur la banquette, les bras posés le long du corps avachi, les paumes vers le ciel. Seul le regard fiévreux qui parcourait le compartiment de luxe payé par George Smith (qui lui avait aussi offert des vêtements) prouvait son appartenance encore ténue au monde des vivants.

Charlotte repensa brièvement à leur jeune et séduisant, quoique pleutre, éditeur, et sentit une bouffée de tendresse et de gratitude gonfler son cœur. Une pitié qu'il eut fait preuve d'aussi peu de courage, pour un peu, elle se serait enamourée de lui. Mais à

défaut d'un futur mari, elle avait gagné un éditeur et un ami prêt à les soutenir dans ce domaine encore trop monopolisé par le sexe fort.

La brusque entrée du train dans un tunnel lui fit émettre un petit cri, couvert par l'horrible sifflement du monstre à vapeur. Surpris, Keeper qui somnolait aux pieds d'Emily poussa un aboiement bref mais sonore, puis se tut.

Le train jaillit du souterrain dans le rugissement des motrices et la lumière du jour éclaira une nouvelle passagère dans le compartiment. Charlotte sursauta, car la femme s'était assise juste côté d'elle sans qu'elle eût remarqué quoi que ce soit. Anne dévisagea la nouvelle venue en clignant des yeux hallucinés, Branwell n'eut aucune réaction, le ballotement du train avait fini par avoir raison de lui et il ronflait légèrement, appuyé contre la portière.

Entièrement vêtue de noir, une canne dans la main droite, l'inconnue ressemblait un peu à feu leur vieille tante Elizabeth, toujours en tenue de deuil. Sous la voilette sombre, deux iris étincelants illuminaient un visage marqué par une vie de chagrin. Un sourire fugitif chassa les rides amères, juste le temps de deviner les traits délicats de la jeune femme d'antan.

Emily la remit aussitôt.

« Vous ! s'écria-t-elle avec un mélange de perplexité et de joie. Mais vous m'avez suivie ?

— Oui, ma chère, croyez bien que je souhaitais m'assurer de la réussite de votre mission.

— Quelle mission ? riposta Emily. Si j'ai risqué ma vie, c'est uniquement pour la salut de mon frère puis de mes sœurs.

— Et c'est donc bien involontairement que vous avez sauvé le monde. J'applaudis cet exploit accompli à votre corps défendant.

»

La dame releva la voilette d'une main aux doigts étrangement raide, l'autre main, valide, serrant toujours le pommeau de la canne.

« Permettez, mesdemoiselles, que nous soyons présentées dans les règles de l'art : je m'appelle Mary Wollstonecraft Godwin, veuve Shelley. Nous avons en commun la plume et l'épée. Si j'ai encore plaisir à manier la première, mon état de santé m'interdit

désormais d'affronter certaines forces obscures que j'avais su terrasser du temps où mon malheureux organisme n'était pas pétrifié dans cette semi-paralysie.

— Mary Shelley ! Frankenstein ! éructa triomphalement Emily, toute fatigue envolée. Combien de fois ai-je parcouru les pages de votre monstrueux récit !

— Comme nous avons frissonné au coin du feu, compléta Anne avec une joie plus mesurée. Notre père nous a souvent grondées de nous farcir la tête d'histoires aussi épouvantables, mais nous les adorions.

— Vous, Ann Radcliffe, Walter Scott, vous nous avez façonnées », termina Charlotte.

Elle ne pouvait en croire ses yeux, elle aurait voulu prendre la main raidie de la femme et la porter à ses lèvres. Et, avec une bouffée d'orgueil, elle se vit dans un futur peut-être proche où une toute jeune écrivaine lui parlerait à elle aussi avec dévotion.

L'objet de toute leur admiration plissa les paupières de plaisir et une tendre espièglerie la rajeunit encore.

« Hélas, mes chères demoiselles, il ne sera pas question de littérature, même s'il m'en coûte de ne point orienter notre entretien vers ce sujet. Si je suis ici, c'est pour vous recommander la plus grande prudence à l'avenir. Il est des forces maléfiques qui arpentent le territoire des hommes, essaimant les germes du chaos comme un monstrueux pissenlit. Vous avez prouvé votre valeur à Londres, vous voilà dignes de la Ligue. Je vous envie, car vous débutez votre ouvrage à trois. J'aurais aimé le réconfort et l'appui d'une sœur.

— La Ligue ? » chuchota Charlotte.

Anne demeura muette, elle éprouvait une vague terreur aux paroles de l'écrivaine. Emily repensa au *khépesh*.

« L'épée fut d'un grand secours. Mais je ne puis en dire autant de l'anneau. Quel aurait dû être le rôle de ce colifichet ? »

Elle montra le bijou encerclant son médius. Elle avait fini par l'oublier durant son effroyable aventure et maintenant, il lui semblait alourdir sa main gauche.

« Oh, cette bague de deuil n'était pas censée vous protéger, mais attirer les esprits bénéfiques. Je suppose que celui qui nous intéresse attend le moment où vous êtes seules pour se

manifester. »

Mary Shelley lança un regard appuyé vers le corps endormi de Branwell.

« En quoi notre frère serait-il une gêne ? » s'indigna Emily.

Un tunnel propice enténébra une nouvelle fois leur compartiment.

« N'en profitez pas pour disparaître ! » s'écria Emily qui se leva en chancelant, peu habituée aux cahots d'une machine propulsée à grande vitesse.

Une embardée la fit tomber à genoux sur le plancher et sa main tendue se posa sur un emplacement vide.

« Elle est partie !

— Comment ? » dirent les deux autres sœurs.

Le retour en plein jour révéla la disparition effective de Mary Shelley. Emily se précipita vers la porte séparant leur voiture de celle de queue, à la recherche d'une robe noire.

« Satanée sorcière ! Comment a-t-elle pu disparaître si rapidement, elle est infirme !

— Ton langage, la tança Charlotte.

— Venez, dit Emily en ignorant son aînée. Fouillons la voiture tout entière, il faut qu'elle réponde à mes questions !

— J'ai une meilleure idée, intervint calmement Anne. Pourquoi ne pas nous éloigner un peu comme Mrs Shelley nous l'a suggéré ? »

Emily coula un regard inquiet vers Branwell qui ronflait légèrement.

« Tout cela est déraisonnable, c'est la goutte d'eau », pérorait Charlotte en suivant ses sœurs au fond de la voiture pour s'asseoir à terre, entre une rangée de banquettes.

« Sommes-nous au moins sûres que cette dame est bien ce qu'elle prétendait être ? continua l'aînée des Brontë. Et quelle est cette Ligue à laquelle elle a fait allusion ?

— Tais-toi, Charlotte », lui asséna Emily, comme toujours implacable.

Pendant que sa sœur s'étouffait d'indignation, elle tira les rideaux, mue par un étrange désir d'intimité. Dans la pénombre, secouées par les sursauts de la locomotive, les trois sœurs s'assirent autour de l'anneau qu'Emily avait retiré de son doigt et

tenait maintenant dans sa paume grande ouverte. Elles fixèrent longuement la bague de deuil dont le minuscule compartiment renfermant sans doute les reliques de la personne défunte. Puis Charlotte cligna des yeux rougis d'être restés ouverts si longtemps et poussa un petit soupir dédaigneux.

« Voilà ! Des fadaises ! »

Un écart du train sur les rails manqua déséquilibrer Emily. L'anneau roula de sa paume et rebondit sur le sol avec un léger tintement mécanique, et le boîtier secret s'ouvrit pour laisser s'échapper une minuscule mèche de cheveux tressés.

« Mesdemoiselles ! »

Une voix féminine aussi éthérée et douce que le parfum d'un bouquet de roses sur un tombeau résonna aux oreilles de chacune. Emily se tourna en tous sens pour surprendre la femme qui les interpellait d'une manière si péremptoire, Charlotte se redressa avec un frisson, car elle flairait des fragrances de fleurs séchées, de granit humide et de terre retournée ; l'odeur caractéristique des cimetières. Anne osa demander d'un air incertain :

« Qui est là ? »

Le parfum de cimetière s'accentua tandis que répondit la voix, chuchotant à l'oreille des trois sœurs, fantôme doué d'ubiquité.

« Je me nommais Madame Leprince de Beaumont, et j'ai déserté le monde matériel il y a bien longtemps, mesdemoiselles. Mais avant de quitter cette terre avec regret, je me suis vu confier une mission que la Mort elle-même ne saura jamais contrecarrer. Tout comme moi un siècle auparavant, tout comme des femmes exceptionnelles avant vous, vous êtes les derniers remparts face aux puissances maléfiques, vous êtes appelées à triompher des horreurs qui rampent à travers les mondes connus. Soyez toujours prêtes à répondre à mon signal. La sauvegarde de l'humanité sera votre unique récompense. »

Ainsi parla l'entité invisible puis le silence tomba comme le couvercle d'un cercueil. D'un geste nerveux, Charlotte remonta les rideaux et ouvrit la fenêtre pour chasser l'odeur surannée de cimetière. Les remugles de la fumée charbonneuse purifièrent son nez de ce parfum entêtant.

« Eh bien, soupira l'aînée des sœurs Brontë, nous voilà dans un

drôle de pétrin ! »